

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N° de Série :
N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et Civilisation

Intitulé :

Le dit et le non dit dans *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter

Présenté par :

FANIT Karima

Sous la direction de :

Mme. ADJROUD Ahlem

Membre du jury :

Présidente : Mlle. BOUHADJAR Rima

Université de Jijel

Rapporteur : Mme. ADJROUD Ahlem

Université de Jijel

Examineur : M. ABDOU Med Chemsedine

Université de Jijel

Année universitaire : 2018 - 2019

Remerciements

Tout d'abord, je remercie Dieu le Tout Puissant de m'avoir donné le courage et la volonté pour mener à bien ce mémoire.

Je voudrais remercier chaleureusement ma directrice de recherche Mme ADJEROUD Ahlem, pour son professionnalisme, ses judicieux conseils, ses encouragements, sa disponibilité, sa patience et sa compréhension.

Mes remerciements aux membres de jury qui m'ont fait l'honneur, en acceptant l'évaluation de ce modeste travail.

Je tiens également à remercier tous ceux qui m'ont aidé, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

À mon Algérie...

À moi-même...

À mes parents ...

À mon mari ...

À ma petite sœur Wissam...

À mes trois frères Mohamed, Ahmed et Zakaria.

À ma belle sœur Stephanie.

À mon petit amour Jona Ilyes.

À mes amies Amel et Nabila.

À toute la famille Fanit.

À Zahra Lounis...

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction générale..... | 06 |
| Première partie : L’art de Dire ... | |
| Chapitre I : Un Dire des générations..... | 13 |
| I.1 Le grand père Ali..... | 15 |
| I.2 Le fils..... | 18 |
| I.3 La petite fille..... | 22 |
| Chapitre II : Dire autrement..... | 25 |
| II.1 De L’Histoire..... | 26 |
| II.1.2 Première génération (période coloniale)..... | 31 |
| II.1.2 Deuxième génération (la période postcoloniale)..... | 36 |
| II.1.3 Troisième génération (les années 90) | 37 |
| II.2 De l’identité..... | 41 |
| II.2.1 L’identité collective..... | 46 |
| II.2.2 L’identité individuelle..... | 48 |
| a. La perte de l’identité : (l’identité d’Ali)..... | 48 |
| b. Le déchirement identitaire : (L’identité de Hamid)..... | 50 |
| c. La quête de l’identité : (L’identité de Naima)..... | 52 |
| II.3 De l’émigration..... | 54 |
| II.3.1 L’aspect macro de l’émigration algérienne..... | 55 |

| | |
|---|------------|
| II.3.2 L'aspect micro de l'émigration algérienne..... | 55 |
| Deuxième partie : L'art de ne pas Dire... | |
| Chapitre I : Les silences de l'histoire..... | 63 |
| I.1 Le silence du grand père (Ali comme figure d'un <i>harki</i>)..... | 72 |
| I.2 Le silence du fils..... | 76 |
| I.3 La petite fille comme héritière du silence..... | 81 |
| Chapitre II : Les cris de l'Histoire..... | 85 |
| II.1 Les échos sur l'Histoire de l'Algérie..... | 86 |
| II.1.1 La remise en question de l'Histoire officielle de l'Algérie..... | 86 |
| II.1.2 L'OAS | 88 |
| II.2 Les échos sur le refoulé de l'Histoire française..... | 89 |
| II.2.1 Le 17 octobre 1962..... | 89 |
| II.2.2 La cause des harkis..... | 91 |
| Conclusion générale..... | 94 |
| Liste des références bibliographiques..... | 97 |
| Résumés..... | 102 |

Introduction générale

En ce début de XXI^{ème} siècle, la littérature française revient à des formes traditionnelles, où, elle fait un retour rétrospectif vers le XIX^{ème} dont le roman réaliste est considéré comme le miroir qui reflète les nuances de la société.

La littérature moderne contemporaine est marquée par une vague de jeunes écrivains qui se mettent au service de la réalité dans leurs productions littéraires. Dans leurs romans à caractères herméneutique où se rencontrent l'anthropoésis, la sociocritique, la psychocritique et la thématique, ils abordent des thèmes qui résument l'être de papier dans une perspective d'altérité. Le roman contemporain oscille entre le passé et le présent, entre l'Histoire et la littérature, entre la fiction et le réel pour peindre son univers pittoresque. Parmi ces romans, *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter.

Alice Zeniter, est une jeune romancière, et dramaturge française, qui naît en 1986 à Alençon. Ancienne élève de l'École normale supérieure. En 2013, elle est chargée d'enseigner à l'université Sorbonne Nouvelle. Zeniter a également enseigné le français en Hongrie, où elle a vécu plusieurs années. L'écrivaine a publié son premier roman, *Deux moins un égal zéro* (Éditions du Petit Véhicule) à 16 ans. Son second roman, *Jusque dans nos bras*, publié en 2010 (Albin Michel). Elle est également l'auteure de *Sombre dimanche* (2013, Albin Michel), *Juste avant l'oubli* (2015, Flammarion). Auteur de nombreux livres appréciés des critiques comme des lecteurs, Alice Zeniter a frappé un grand coup en 2017 avec son roman *L'Art de perdre* publié chez Flammarion. Le roman a été remarqué non seulement pour ses qualités littéraires mais aussi pour les nombreuses problématiques qu'il soulève.¹

L'Art de perdre est une fresque romanesque puissante qui raconte le parcours de trois générations d'une famille kabyle, dont le destin s'inscrit entre l'Algérie et la France, et ce depuis les prémices de la Guerre d'Algérie jusqu'à nos jours ; Une histoire placée sous le signe du silence.

Le roman se compose de trois parties: « *l'Algérie de PAPA* » (pp. 17-164) ; « *La France froide* » (pp. 165-355) et « *Paris est une fête* » (pp. 359-506). Sans oublier le prologue (pp.07-13) dans lequel l'auteure préambule son récit en parlant du protagoniste de la troisième génération et comment elle mène son quotidien.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alice_Zeniter. Consulté le 09/10/2018.

Dans la Première partie, qui est consacrée à la première génération, et qui s'intitule « *l'Algérie de PAPA* », l'auteure débute son récit par l'évènement du coup de l'éventail (1830). Elle souligne le côté poétique de ce prétexte à la guerre. Dans quelques pages, elle fait un survole sur quelques évènements qui suivent la conquête de l'Algérie ; comme la bataille de l'Emir Abdelkader, celle d'Alger, ou des Kabyles. Cet ensemble d'évènements se présente selon les propos zeniteriens, comme *des histoires* ou lieu d'une Histoire officielle. Cette dernière a été violée par l'œuvre civilisatrice de la France.

Avec l'éclatement des premiers cris de la guerre de libération nationale que la France refuse encore d'admettre, Ali, qui a combattu au sein de l'armée française lors de la seconde guerre mondiale mais qui ne fait pas de politique, tenant juste à mettre sa famille à l'abri, doit se positionner et mettre son village sous la protection des français mais ça ne sera pas sans contrepartie. Ali alors, sans prévoir de l'avenir atroce qu'il l'attend, il a choisi la France.

Après le référendum d'autodétermination et les accords d'Evian, c'est l'heure aux règlements de comptes et de la peur. Ali est très inquiet pour son sort, surtout après le mot envoyé de la part d'un homme étranger qu'il lui promette la mort proche. Alors c'est le temps de demander à la France de le soutenir en contrepartie à sa collaboration. Après les visites simultanées des deux camps ; celui de l'Algérie par le lieutenant du FLN, celui de la France par le caïd, Ali va chercher refuge chez l'opresseur et pour réaliser son souhait de sauver sa peau et celle de sa famille, il a dû subir une humiliation pleine d'ingratitude de la part des Français.

Beaucoup d'évènements vont se passer avant le départ de la famille d'Ali pour entrer dans une autre épreuve de la vie. Fuir un pays froid pour retomber dans les bras d'un autre, glacial.

Dans la deuxième partie, l'auteure relate l'arrivée à *la France froide*, l'installation dans un camp de transit entouré de barbelés à Rivesaltes. C'est alors le temps de la nostalgie du pays perdu mais aussi du silence autour de ce pays absent de leur vie quotidienne, des efforts d'intégration et de la confrontation au racisme ambiant.

Hamid un témoin de l'Algérie de son père avait honte de ses parents, honte de voir son père s'humilier pour s'intégrer, dire sans cesse merci à tout, une distance se crée

entre les deux générations, les rapports s'inversent car les parents illettrés dépendent de leur fils aîné qui devient leur "passeur vers le monde extérieur". Mais aussi la fosse s'élargie petit à petit entre la première et la deuxième génération.

Hamid vit dans une altérité. Son être est entre deux cultures, celle de sa famille et celle de la société. Entre son désir fou de ne plus être ramené à ces origines qui provoquent toujours des réactions de rejet ou d'incompréhension et ses efforts pour s'intégrer dans la société française et devenir un membre de son corps, Hamid décide de couper le lien avec sans passé et de l'enterrer dans une tombe pour le déclarer mort sous l'ombre du silence : « Hamid a voulu devenir une page blanche. Il a cru qu'il pourrait se réinventer mais il réalise parfois qu'il est réinventé par tous les autres au même moment. ». (p.311). Donc, il veut tourner la page du silence dans laquelle son existence est devenue un malaise en raison des choix de son père.

Dans la troisième partie, on voyage avec Naima vers la terre natale de sa famille. Naima qui ignore tout de l'Algérie, prendra son courage à deux mains pour y aller et essayer de retrouver ses origines.

Naima rencontre un artiste algérien Lala qui attirera son regard vers une autre Algérie, tout à fait différente de celle qui est contée par sa famille. Face au mur de silence érigé par son père, en quête d'identité, Naima ressentira le besoin de partir sur les traces de sa famille. Elle veut rencontrer en chair et on os le pays du silence.

Arrivée en Algérie, elle croyait qu'elle va sentir sa chaleur, toucher son âme blanche, et éprouver cette vibration d'appartenance. Mais un pays dont on ne lui a rien transmis est-il encore son pays ? « Ce qu'on ne transmet pas, ça se perd, c'est tout. Tu viens d'ici mais ce n'est pas chez toi", "Tu peux venir d'un pays sans lui appartenir, il y a des choses qui se perdent [...] On peut perdre un pays » (p.496). Naïma tirera bénéfice de ce voyage : la liberté d'être elle-même. Elle va réaliser qu'elle est française, algérienne de par son origine seulement.

Au retour de Naima en France, toute la famille s'est réunie pour l'accueillir. Elle est considérée pour la plupart d'entre eux et surtout Yema, sa grand-mère, comme une Algérie qui vient de se ressusciter devant eux, la revenante va leur raconter par paroles et par photos tout ce qu'ils cherchent à savoir d'un pays mort depuis soixante ans de rupture.

Enfin, Naima réalise qu'un pays ne se transmet jamais par les liens du sang. Son retour en France était pour elle, une nouvelle vie, elle sent l'apaisement de son âme. Mais elle est encore perdue...

La première lecture du corpus terminée, seulement la sensation que nous avons éprouvée est toujours là ; la perte mêlée de silence. Or, quand on perd quelque chose ou quelqu'un qui sont si chers, on choisit souvent le chemin le plus simple pour fermer nos plaies. Pour oublier, on cesse d'en parler. Quand on perd un pays comment fait-on pour l'oublier ? Faire un pacte avec le monde entier pour qu'il nous offre la possibilité de faire disparaître son nom de l'existence humaine ?

Suite aux lectures du corpus, nous avons senti une sorte d'association d'idées contradictoires, où nos pensées se noient entre abondance et richesse d'un côté, et, silence et vide de l'autre côté. L'histoire du corpus nous a fait valser entre parole et silence, dit et non dit, explicite et implicite. C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour analyser *Le dit et le non dit* dans ce corpus.

Notre choix du sujet se base surtout sur notre passion pour la lecture et les différents procédés dont s'ingénient les auteurs pour dire ou choisir de ne pas dire dans leurs écrits un certain nombre de vérités. Au lecteur de les découvrir ou de les faire resurgir des profondeurs. Le roman *L'art de perdre* est notre domaine d'intérêt car il a une relation profonde avec l'Histoire de l'Algérie. Pareillement, sur le plan scientifique, nous avons choisi ce sujet car il est très intéressant et nous donne la possibilité de faire appel à plusieurs approches et théories, afin de pouvoir dévoiler le sous-entendu de ce texte d'une part, d'autre part l'analyse des grands thèmes qui préoccupent le corpus nous donnera la possibilité d'approfondir nos connaissances, sans oublier l'aspect Historique où nous étudierons la relation, entre l'Histoire et la littérature, entre la fiction et la réalité.

Entre *L'art de dire et l'art de se taire*, d'Alice Zeniter, nous allons mener notre analyse sur la problématique suivante : Quelle est la source du silence dans *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter ? C'est ce qui implique les questions suivantes : comment se manifestent les dires des personnages dans le corpus ? Quels sont les grands thèmes abordés dans le corpus ? Est-ce que l'auteure a choisi délibérément le non dit comme technique de son écriture ? Faisait-elle appel à l'Histoire pour combler les silences de son histoire familiale? L'Histoire crie-t-elle dans *L'Art de perdre* ?

Nous avons proposé des hypothèses comme des réponses souhaitées aux questions posées dans la problématique : Pour la première question les dires des trois personnages s'articuleraient sur l'intrigue du corpus. Pour la deuxième question les thèmes auraient des aspects historiques, idéologiques et sociaux, qui reflètent le passé, le présent et le futur. Pour la troisième question, le non-dit du texte a été choisi délibérément par l'auteure afin de cerner le silence qui affecte l'histoire du corpus. L'auteure a fait appel à l'Histoire vu qu'elle a un rapport profond avec l'intrigue du corpus qui découle d'une réalité, d'un vécu. En fin, nous pensons que la littérature est au service de l'Histoire pour transmettre ses cris.

Notre travail de recherche sera organisé en deux grandes parties. La première partie s'intitule *L'art de Dire...*, elle est subdivisée en deux chapitres.

Pour le premier chapitre qui s'intitule : *Un Dire des générations* nous étudierons le dire des trois protagonistes qui correspondent pour chacun d'eux une génération.

Dans le deuxième chapitre qui a pour intitulé : *Dire autrement*. Nous analyserons ces trois thèmes : Histoire, identité et émigration. Afin de bien cerner ces trois notions nous allons faire appel à plusieurs théories selon les besoins d'analyse.

Dans la deuxième partie qui a pour intitulé : *L'art de Ne pas dire...*, Nous analyserons la notion du non-dit dans le corpus. A son tour, cette partie se subdivise en deux chapitres.

Pour le premier qui s'intitule : *Les silences de l'histoire*, nous ferons appel à l'aspect du non dit sémantico-pragmatique, et le non dit herméneutique.

Cependant dans le deuxième chapitre, nous étudierons *Les cris de l'Histoire*, nous suivrons également la notion du non-dit pour cerner le refoulé de l'Histoire et l'interpréter par rapport à la réalité et l'actualité.

Première partie :
L'art de Dire...

Chapitre I :

Un Dire des générations

Tout acte de parole se produit en un lieu et un moment donnés. L'énoncé se réalise dans une certaine spatio-temporalité, il est produit par un locuteur « je » qui pose en face de lui son allocataire « tu » et organise l'objet de son discours en le définissant par références aux coordonnées déictiques de la situation d'énoncé¹. Selon Roland Barthes « la Parole est essentiellement un acte individuel »² où, l'individu peut communiquer et exprimer ses pensées. Il précise qu'elle est constituée par deux processus. D'abord, par un ensemble de « combinaisons grâce auxquelles le sujet parlant peut utiliser le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle »³, donc, s'exprimer en utilisant les codes de la langue. Et ensuite par les « mécanismes psycho-physiques qui lui permettent d'extérioriser ces combinaisons »⁴, autrement dit, la manière de faire sortir les paroles selon les mécanismes physiques et psychologiques (voix, intonation, débit...).

Sur le plan littéraire, la parole c'est l'ensemble des dires prononcés par les personnages. Dire c'est: « exprimer, communiquer la pensée, les sentiments, les intentions par la parole ».⁵

Le fait d'exprimer et de communiquer ses pensées par la parole est l'élément essentiel de la littérature. Valéry confirme: «la littérature a pour substance et pour agent la parole »⁶. Dans un roman, le romancier exprime ses pensées ainsi, que les pensées de la société à travers les dires de ses personnages. Ces dires peuvent être déclarés sous formes diverses, dialogues, monologues, pensées ...etc. D'un point de vue artistique le dire est un « ensemble de moyens, de procédés conscients qui tendent à une fin, moyen d'obtenir un résultat »⁷. Or, les dires des protagonistes d'un roman c'est un moyen communicatif pour atteindre l'objet du récit raconté.

Par les dires, le lecteur peut identifier quel personnage est en train de parler « la parole identifie le personnage avec moins d'ambiguïté. »⁸. Donc, le lecteur différencie les voix des personnages à travers leurs paroles au sein de l'histoire du roman.

¹ CF. Benveniste, *Problèmes de Linguistique Générale*, N.R.F Gallimard, 1966, L'Homme dans la langue.

² BARTHES Roland. *Éléments de sémiologie*, In: Communications, 4,1964. *Recherches sémiologiques*. p. 93. https://www.persee.fr/issue/comm_0588-8018_1964_num_4_1. Consulté le 03/05/2019.

³ Id.

⁴ Id.

⁵ ROBERT Paul, *Le Nouveau Petit Robert*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 2009.

⁶ Id.

⁷ Id.

⁸ REY Pierre-Louis, *Le roman*, Paris, Hachette, 1997, Histoire du passé, du présent, de l'avenir, p.16.

Dans ce premier chapitre de notre étude générationnelle, nous aborderons les dires des trois personnages principaux qui présentent pour chacun d'eux une génération.

I.1 Le grand-père Ali

La première génération est celle qui s'étend de 1919 à 1962. Cette génération a vécu les deux grandes guerres, la seconde guerre mondiale et la guerre de libération nationale, qu'elles présentent toutes les deux, aux yeux de l'Algérie, un symbole de l'Indépendance. La première sous forme d'une promesse inavouée, la deuxième sous forme d'une lutte comme réponse à la trahison de la première. D'ailleurs, un bon nombre d'Algériens ont été engagés pour lutter auprès de la France pour que cette dernière gagne sa cause et donne en contre partie la liberté au peuple algérien:

Fidèles à leur réputation, spahis¹ et tirailleurs algériens ont fait preuve d'un courage exceptionnel dans les combats les plus durs et les plus meurtriers de la seconde guerre mondiale. Partout, en Belgique, en France, en Italie, en Tunisie, ils se sont illustrés pour l'honneur de la France.²

Les *spahis* pour leur pays, ils acceptent de serrer la main de l'ennemi pour voir le soleil de la liberté brille un jour sur la terre de la patrie.

Parmi ces combattants de la seconde guerre mondiale, le personnage Ali. Il est un être de papier. Son nom est d'origine arabe qui signifie « "celui qui est haut " ou "celui qui est haut placé " »³. En effet dans la grande montagne de Paléstro, pendant la colonisation, il était l'un des chefs, des nobles, des riches. Il est dénommé par plusieurs surnoms : pour les Français ; il est le vice président de l'association « Depuis 1949, Ali est le vice- président de l'association des anciens combattants, à Palestro. » (p.39), « le Bounoule »⁴, « Ali et ses compagnons font joyeusement _ quoique

¹ Cavalier de l'armée française appartenant à un corps d'Afrique du Nord créé en 1834.

² <http://aryle.kazeo.com/les-soldats-algeriens-dans-la-seconde-guerre-mondiale-a122349748>. Consulté le 08/08/2019.

³ <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-ALI.html>. Consulté le 18/06/2019.

⁴ Bounoule : nm, Personne originaire d'Afrique du Nord, un indigène. Il était employé au temps du colonialisme. Appellation insultante et raciste envers les Maghrébins ou les Arabes. <http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bounoule/>. Consulté le 15/07/2019.

discrètement _ les Bougnoules (p.41), « c'est toujours pareil avec les Bougnoules. » (p. 148) ; « Mohamed », « __ Hé, psst, hé, Mohamed! Ali se tourne, un peu agacé. » (p. 108). Pour l'Algérie; un protecteur « les villageois considèrent qu'il leur a sauvé la vie. » (p.127.), un traître « Maintenant, il est un traître de son vivant. » (p. 100).

C'est un homme grand de taille « cet homme immense » (p. 105), et beau « ...elle le trouve beau [...] et beaucoup plus grand, [...] mais il se tient bien droit, son visage de lune est franc, sa mâchoire est puissante, il n'a pas les dents pourries. » (P. 31). Ali est un être gracieux, généreux, et brave, il est là pour aider les pauvres du village: « il a donné du travail à ceux qui en avaient besoin: les fils de veuves. Il les a traités en amis, leur a offert la possibilité d'être des hommes et pas des moins-que-rien. » (p. 136).

Ali pense que la vie est le fait du *Mektoub*, pour lui toute réalité ou action est le fruit de celui-ci. Il arrive à se persuader que même l'Histoire de son pays est l'œuvre du destin:

Ali, lui croit que l'Histoire est déjà écrite et qu'au fur et à mesure qu'il avance, elle ne fait que se dérouler, se révéler .toutes les actions ne sont pas possibilités de changement mais de dévoilement .*Mektoub*, c'est écrit. [. . .] Il croit au *Mektoub* par plaisir, parce qu'il trouve agréable de ne pas avoir à décidé de tout. (P. 19).

Il est convaincu qu'il n'est pour rien, qu'au fur et à mesure le destin va lui montrer, va lui révéler l'avenir de son pays. Il ne peut jamais s'en prendre au « *Mektoub* ». Cependant c'est la raison pour laquelle, le personnage se trouve devant une réalité qu'il pense que ce n'est pas lui le responsable, mais c'est le destin qui le mène à devenir le présent Ali, un *harki*.

Son histoire se déroule entre deux réalités, deux Histoires, deux camps, donc, deux choix. Il doit choisir entre deux appartenances : soit il est pour la cause algérienne, soit il est pour la cause française.

D'abord dès le début, il paraît comme adjuvant de l'Histoire française. Il s'affiche publiquement à plusieurs reprises que la force de ce pays ne peut jamais se secouer par la main faible de l'Algérie. « Il a combattu dans l'armée française, il l'a vue gagner des batailles impossibles. ». Il connaît bien la puissance française, il affirme que « Ce n'est pas une poignée de rebelles qui pourra la défaire. » (p. 53).

Quand la France perd quelque chose par la faute du FLN, elle fait immédiatement l'une de ses visites de colère comme réponse et aussi comme vengeance. Ali pour lui ces sortes de comptes sont tous à cause des commettants du FLN, et ces derniers doivent les protéger de cette colère : « Ali lui jette un regard agacé : il est persuadé que ceux qui savent ce qui vient d'arriver, ceux qui n'ont pas levé le petit doigt, ce sont les hommes du maquis. Il ne protège personnes. Il ne protège pas Ali. » (p. 80). Le personnage reproche aux hommes du maquis leur absence pendant que les soldats français s'en prennent aux Algériens.

Plus loin, quand le référendum fut officialisé, pour que le peuple algérien choisisse entre l'Algérie française et l'Algérie algérienne. Le personnage n'a pas pu accepter cette réalité, il est convaincu que c'est l'un des jeux de la guerre.

Sans oublier que notre protagoniste sait que l'Algérie lui a proposé son pardon, s'il fait quelque chose pour elle, elle oublie tout son passé avec le colonisateur. Ali n'a rien fait que sous estimer sa force:

C'est une feinte de De Gaulle dit Ali à ses frères. Ils ne lâcheront jamais l'Algérie: ils ont écrasé les maquis, militairement ils dominent tout .Le FLN prend ses rêves pour des réalités. _ Mais si l'indépendance arrive quand même rhouya ? _ est ce qu'on ne devrait pas ... ? Ils ont tous les trois le message de Youcef. (p. 134).

Il ne prit pas la proposition du FLN au sérieux, il n'a même pas réfléchi afin de gagner l'indulgence de son pays : « Pour ceux qui ont pris le côté des français [...]. Mais ce n'est pas trop tard. Ils peuvent encore nous rejoindre. S'ils montent avec une arme, en ayant tué un officier, on leur pardonnera. L'Algérie ne dévore pas ses enfants. Fais passer le mot. » (p. 132).

Ali réalise, quand le cessez le fut déclaré qu'il a bien choisi son camp, et qu'il est en danger. De ce fait, il commence à chercher l'aide auprès de la France. Cette dernière qui lui a promis la protection en contre partie de sa trahison : « la semaine suivante, il retourne à la caserne. _ Demande aux Amrouches dit-il, au capitaine. Eux, ils sauront où est ton homme. Maintenant, il est traître de son vivant » (p. 110). Ali vient de vendre ses frères algériens.

Ali pense qu'il n'est pour rien, et que son acte était pour son bien et celui des siens, il est également convaincu qu'il ne peut pas demander quelque chose sans payer en contre partie:

Mais Ali n'a fait que demander une protection pour lui et pour les siens _ protection dont tous autour de lui ont bénéficié. Il a payé cette protection comme il se doit, comme un homme d'honneur qui refuse de laisser la dette se coucher devant sa porte. Personne ne peut le lui reprocher. La place qu'il tient là-haut, sur la crête, le protège de représailles hâtives _ c'est du moins ce qu'il croit, ce qu'il veut croire, ce qu'il dira plus tard qu'il a cru. (pp. 135-136).

Comme nous voyons, le personnage croit que les bénéfices qu'il a offerts à sa famille et aux villageois en choisissant la France, vont lui épargner du sort d'un traître.

Finalement, Ali s'est enfui de l'Algérie en tant que *harkis*, laissant derrière lui tout un pays. En France il cesse de penser ou d'exister. Il ne dit rien à propos de l'Algérie. Ali n'a jamais avoué son acte, il reste toujours comme un mur noir sur lequel on ne peut rien lire.

I.2 Le fils

Hamid est un jeune français d'origine algérien, son nom est d'origine arabe qui signifie "qui loue Dieu"¹. Il est né « à la saison des fèves (c'est-à-dire au printemps 1953...) » (p. 32), sa date de naissance est officialisée lors de leur départ de l'Algérie par les autorités françaises. Comme son père, il est dénommé par plusieurs surnoms: l'Arabe « Ils l'appellent "l'arabe" dans son dos » (p. 279), Mohamed : « _ Hé,

¹ <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-HAMID.html#etymologie>. Consulté le 08/06/2019.

Mohamed tu sais que c'est une fête catholique. » (p. 286) Ou, bien le bougnoule : « ___ Oh, bougnoule, je te parle ! » (p. 287). Donc, aux yeux de la société française, il est tout ces noms, sauf un Français.

C'est un bel homme, « -Hamid exhibe un magnifique coup afro. Mince, élancé et couronné de cette sphère d'un noir de jais, il porte un pantalon rouge à pattes d'éléphant, un pull sans manche orange ainsi qu'une chemise blanche au col pelle à tarte [...] il ressemble une petite poupée à l'effigie du disco. Le dieu du disco. [...] ___ Quand je l'ai vu la première fois, dit Clarisse [...] j'ai pensé qu'il ressemblait à Dionysos. » (pp. 285, 286).

Il ressemble également à Dionysos, qui est « dans la mythologie grecque [...] le dieu de la vigne, du vin et de ses excès, de la folie et la démesure. »¹. Après une comparaison du « portrait de Dionysos »² et l'apparence vestimentaire du protagoniste, nous pouvons imaginer ce jeune homme qui a le visage bien droit avec des yeux gazelles et un grand nez. Un Dionysos avec un coup afro. « Il est le dieu du disco » c'est-à-dire, le dieu du vin.

Hamid est un enfant de guerre, il a encore les blessures de cette dernière, qui lui ôte le sommeil chaque nuit. Son enfance en Algérie lui rappelle toujours les scènes meurtrières qu'il en était témoin. A titre d'exemple la mort d'une femme par les balles du colonisateur: « Hamid est là, tout près, la main dans celle de son cousin Omar. Il voit le corps de Fatima qui s'affaisse. Poupée fanée, coupée dans sa rengaine. Sang projeté en pluie fine sur le mur. Au sol, en grande flaque, sous le chiffon de son corps. » (p. 125). C'est difficile pour un enfant d'oublier une telle pièce théâtrale qui se présente réellement devant ses yeux. Cette image de pluie rougeâtre resterait toujours fixé là, et dans le cerveau de Hamid, et dans sa subconscience.

Par conséquent, les dires de Hamid dans le corpus ont une apparence indocile. Ses dires se présentent comme une révolte contre la société française et ses œuvres racistes.

Premièrement, enfant il a subi la discrimination sociale à l'école de la part de son respectueux prof d'anglais :

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dionysos>. Consulté le 19/06/2019.

² <https://mythologica.fr/grec/dionysos.htm>. Consulté le 19/06/2019.

Ecoute, Pierre, si Hamid peut le faire, tu dois en être capable aussi ! — Qu'est ce que ça veut dire ? demande Hamid. [...] — Que' ce qu'un arabe peut faire, il est évident que c'est à la portée des Français ? Que si je peux le faire avec mon cerveau sous-développé d'africain, l'Homme Blanc peut surement le faire mieux que moi ? C'est ça que vous vouliez dire ? [...] — Bon, c'est bon, ça suffit comme ça. Tais-toi maintenant ! — Vous êtes raciste, dit Hamid le plus calmement qu'il peut mais sa voix tremble de colère et de peur mêlées [...] (pp. 265-266).

Comme nous voyons, le personnage n'a pas pu garder son Song froid devant cette comparaison, où le prof exerce une sorte de sous-estime à son égard. Il comprend bien que le prof insinue que si lui en tant qu'Arabe arrive à acquérir une compétence, un Français doit la posséder comme ressource, voir son intelligence. Hamid considère le comportement de son professeur comme un acte du racisme.

Cependant, Hamid, dès ses premières années à l'école, prend le défi de la langue comme un objectif sacré à atteindre. Il faisait partie des trois retardataires de sa classe, il pense que pour dépasser cet obstacle il faut qu'il travaille dur : « Hamid tente de mettre de côté sa honte [...] et d'attraper " le français " à bras-le-corps. Pour parlé de la langue et l'écriture également, car le petit n'a pas appris à écrire sa langue maternelle. » (p. 221).

Notre protagoniste trace son chemin pour arriver à ce qu'il pense comme la clé d'entrer au monde qu'il l'entoure. Pendant les vacances l'enfant poursuit ses cours « il s'oblige aussi, méthodiquement à apprendre chaque jour cinq nouveaux mots... » (p. 235). Après plusieurs années il devient un Homme de mille gueules, il parle le français d'une façon poétique : « Le rapport de Hamid à la langue française a changé. Il ne s'agit plus d'utilité, de respect ni même de camouflage mais désormais de plaisir et de puissance. Il parle comme s'il commençait chaque fois par un poème. » (p. 282). Ses efforts n'ont pas allé dans l'oubliette, il devient un homme qui a un art de dire « Ses deux amis ont l'impression que Hamid a beaucoup du succès [...] ils oublient que ce n'est pareil quand on a la gueule de Hamid. » (p. 293). La langue pour notre personnage est une arme qui facilite son accès au monde français.

Deuxièmement, le travail de son père qui est minable et abusif. De ce fait il s'efforce à convaincre son père ainsi que les autres travailleurs de protester contre les conditions difficiles de leur travail :

Les approbations des autres se croisent, mélangé de lassitude et de rancœur. Le garçon relève les yeux : __ vous avez déjà pensé à faire grève pour protester ? [...] __ Mais la grève [...] c'est surtout un truc pour les Parisiens, [...] __ Bien sûr que non, répond Hamid. Vous faites partie de la population la plus exploitée du pays. Vous avez le droit de protester ! (p. 275).

Le personnage comme nous voyons, n'est pas d'accord avec l'exploitation excessive de main d'œuvre des opprimés, surtout l'ensemble des harkis pour la récompense de quelques miettes.

Troisièmement, au sein de la société, le protagoniste n'est pas épargné du racisme : « __ Vous, vous êtes des déracinés et tout le monde vous plaint. [...] __ Oh, bougnoule, je te parle ! On ne t'a pas appris à respecter les Blancs ? Qui c'est qui te nourrit, merde ? C'est Hamid qui frappe en premier... » (p. 287). Il se révolte contre cette idée qui laisse un Français le traiter de la sorte sans rien dire. Hamid est convaincu qu'il doit se battre pour assurer une vie respectable. Il ne peut plus supporter les préjugés et les insultes de ces êtres racistes. Quand ses parents lui demandent qu'elle fût l'origine de ses blessures. Il s'est contenté de dire : « c'est par ce que les Français sont des racistes. » (p. 288). Donc, le jeune algérien considère que l'être français est nourri par la discrimination.

Hamid réalise petit à petit que la chambre fermée dans laquelle vit son père ne le convient plus. Il voudrait faire ses valises et sortir de ce monde si étroit : « __ Il croit qu'il est encore en Algérie, [...] qu'on peut vivre chacun dans son coin. Il ne comprend rien. Je m'en fous de son coin, je n'en veux pas de son coin. » (p. 289). Donc notre protagoniste déclare explicitement qu'il ne veut plus vivre à la manière de son père.

Or, le silence du père se manifeste comme une source de malaise pour Hamid. Surtout quand la société lui pose une question sur la date de leur arrivée en France. Il ne trouve pas quoi dire face à cette question veineuse, cette question qui n'en a même pas

une réponse. Des fois il fait appel au mensonge pour sauver sa peau et sa dignité : « ___ et ton père vous emmenés avec lui quand il est venu travailler en France ? [...] ___ oui, dit Hamid qui n'a pas le courage d'expliquer une fois de plus que son père n'est pas un travailleur émigré mais un Français. (p. 280). Cette réalité que son père est Français n'a qu'une seule signification, que celui-ci est un harki qui, a eu le droit de posséder la nationalité française aux premiers jours de leur arrivée. Par fois, il dévoile la vérité sans faire attention, il a révélé à un Kabyle que leur départ de l'Algérie a été en 1962. Sans tarder, l'homme déduit qu'Ali est un harki « ___ ton père a vendu son pays, dit le Kabyle héroïque à Hamid qui serre les dents. C'est un traître. » (p. 296). Et à chaque fois que le personnage se trouve devant cette enquête, il termine cela par une bagarre. Il ne supporte plus les propos blessants des gents.

D'ailleurs, Hamid reproche à son père son choix. Il ne sait même pas comment son père a choisi son camp. Il se pose la question: comment une personne peut louper une telle opportunité pour se nommer un homme de l'Histoire ? « Hamid est désormais de côté de l'indépendance, de toute les indépendances [...] il devient aussi un partisan rétrospectif de celle de l'Algérie. [...] il ne comprend pas comment Ali a pu penser autrement [...] comment est ce qu'on peut rater un aussi gros tournant de l'Histoire. » (p.269).

Le personnage décide plus loin de devenir une page blanche afin de pouvoir fendre ce fardeau du silence. Il commence à bâtir à son tour un mur du silence.

I.3 La petite fille

Naima est une jeune fille française. Son père est d'origine algérienne, sa mère est française. Elle exerce une routine quotidienne entre son travail et les soirées. Elle a un petit ami qui s'appelle Christophe, il est marié. « Depuis deux ans, elle couche principalement avec Christophe [...] c'est son histoire avec lui qui est devenue centrale » (p. 362).

Elle ignore tout du pays de son père « l'autre Algérie, le pays n'a commencé à exister pour elle que bien plus tard, l'année de ses vingt-neuf ans. »(p. 13). Elle pense qu'elle doit embrasser elle-même ce pays du silence « Il faudra le voyage pour ça. Il faudra voir Alger apparaître depuis le pont du ferry pour que le pays ressurgisse du silence qui l'avait masqué mieux que le brouillard le plus épais » (p. 13).

Elle ne sait sur sa famille que quelques bribes « Ceux dont Naima n'a pu remonter que des morceaux : un grand –père harki, un départ brutal, un père élevé dans la peur de l'Algérie. » (p. 386). C'est ce que Naima possède comme héritage de la part de l'Algérie, son grand-père comme le traître de l'Histoire, son père comme une victime et elle comme héritière.

Elle se trouve à son tour devant l'interrogation de la société qui creuse toujours pour révéler la vérité. « Alors elle le dit : __ En 62. Il hausse à peine les sourcils __ Harkis ? __ Oui [...] __ Et toi, tu en penses quoi ? __ Je ne comprends pas __ Dit l'indépendance, tu en penses quoi ? __ Je suis pour, évidemment... __ Evidemment ... ». (P. 394). Naima est pour l'Indépendance donc, elle est d'accord avec son père mais en désaccord avec le grand-père, c'est quelque chose qui est naturel pour chaque patriote.

Cependant elle ignore pourquoi son grand-père ainsi que les autres supplétifs sont nommés et eux et leur descendants ; harkis. Elle voudrait creuser un peu en faisant appel au dictionnaire : « harki, n.m. Militaire servant dans une harka, Harki, n. et adj. : Membre de la famille d'un harki ou descendant d'un harki.» (P. 400). Donc d'après la définition du Larousse, toute la famille d'un harki hériterait ce surnom. Ce que Naima trouve absurde : « _ Non ; dit-elle au dictionnaire. C'est hors de question. (P. 400).

Elle reproche d'ailleurs, à son père ce qu'elle ignore de toute une Histoire. Elle voudrait bien entendre la vérité de sa bouche :

Naima décide de poser frontalement à son père la question qui la taraude : __ Qu'est- ce qu'il a fait Ali, pendant la guerre ? [...] __ Je ne sais pas, finit-il par avouer. Pas grand-chose, je crois... Elle voit à ses yeux que c'est une espérance qu'il voudrait ériger en vérité __ Il faudrait peut-être que tu demandes à ta grand-mère, ajoute-t-il, moi je ne me souviens de rien _ très drôle, répond Naima. (p. 405).

Donc, comme nous voyons Naima ne peut pas dire grand-chose à qui concerne la vie de sa famille, car elle se trouve elle-même devant le non dit familiale qui est devenu comme un art à faire héritier.

Nous déduisons que les dire des protagonistes s'articulent entre l'histoire et l'Histoire.

Pour le père Ali, son dire se relie avec le Mektoub, pour lui c'est au destin qu'il appartient sa vie. Même à qui concerne l'Histoire, il est l'adjuvant de la France par *Mektoub*. Ses dire se présentent sous le signe du silence. Pour Hamid, le fils, ses dire sont contre le choix de son père, et contre le racisme de la France à l'égard des opprimés. Enfin, pour Naima, ses dire s'inscrivent comme résultat des dire de son père et de son grand père, ils s'articulent autour du silence familial et le silence Historique.

Chapitre II :

Dire autrement

II.1 De l'Histoire

De tous les événements ayant intéressé le Maghreb dans la période contemporaine, la guerre de l'Algérie est bien sûr le plus douloureux et le plus marquant. Plus de sept ans de luttes acharnées, de trois à quatre mille victimes, une indépendance née dans la déchirure et dans le sang, des bouleversements dont les conséquences se font encore sentir : la guerre de l'Algérie est un des exemples récents les plus fréquents de ce que l'on pourrait appeler le tragique de l'Histoire.

Jacques Noiray, *Littérature francophones*. 1996.

L'Histoire est le lien qui relie l'Homme à son passé. Elle lui permet d'accéder au monde de ses ancêtres, de ses idoles et se noyer dans toutes les civilisations humaines. Cet accès au passé lointain est une source de richesse et d'inspiration pour l'Homme, il se définit par rapport à elle, comme un tel être humain, dans une telle période donc son origine. En ayant ce regard rétrospectif, l'Homme garde un lien sacré avec son origine, il aide également à transmettre cette relation aux générations à venir. Marguerite Yourcenar voyait dans le recours à l'Histoire une planche de salut : « Je continue à croire que l'homme a raison de se tourner vers le passé pour se faire une image de sa destinée et pour aider à connaître le présent lui-même »¹. Cette relation sacrée aux yeux de l'être humain trouve son sens poétique au sein de la littérature. En effet, la littérature traduit bien l'Histoire par sa force de frappe en lui inculquant son aspect artistique et esthétique.

Entre histoire et littérature, le roman historique est la matrice, qui réunit ces deux grandes disciplines. « Il est né au début du XIXe siècle à peu près à l'époque de la chute de Napoléon. »² En effet, c'est à Walter Scott que revient le mérite de la naissance de ce genre. Selon ses écrits le roman historique « mêle personnages fictifs et

¹ YOURCENAR Marguerite, *L'écrivain devant l'Histoire*, VEILLET Marc, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1991, p.126.

² LUKACS Georges, *Le Roman Historique*, Paris, Payot, 1965, p. 17.

réels dans un cadre et sur un fond authentique »¹, autrement dit, l'aspect de la vraisemblance se manifeste pour peindre la vie des personnages réels dans le corps des personnages fictifs, mais en tenant compte du cadre spatio-temporel, qui reflète la réalité. Scott ajoute que ce genre se sert d'une « destinée individuelle pour éclairer une partie de l'Histoire ». Dans l'art de perdre, l'auteur s'est servie de la destinée personnelle de sa famille pour mettre en lumière une partie importante de l'Histoire de l'Algérie. Scott affirme également qu'il pourra en tant que romancier venir au secours de l'historien grâce à son « illustration fictive ».² C'est ce que présente le roman *L'art de perdre* pour l'Histoire algérienne. Il est considéré comme un pittoresque historique dans lequel les lecteurs peuvent saisir les nuances de la société pendant la période coloniale ainsi les années qui suivent l'indépendance.

Le roman historique essaie de « faire sortir au moyen de la fiction les mécanismes qui expliquent les grandes transformations sociales. »³ Autrement dit, utiliser la littérature au service de l'Histoire en mettant l'accent sur le développement de la société et les changements qu'elle a subis. C'est ce qu'embrasse le corpus entre ses pages, dans lequel l'auteur décrit d'une manière pittoresque la vie d'un groupe sociale entre passé et présent (période coloniale, poste coloniale), entre l'ici et l'ailleurs (la vie en Algérie et en France), entre l'ancien et le moderne (le développement de mode de vie d'une génération à une autre).

La question reste toujours posée sur la relation entre réalité et fiction. Beaucoup de théoriciens, soit historiens ou littéraires approuvent la force de frappe que la littérature offre à la réalité historique en la rendant plus vivante, où le lecteur peut sentir profondément l'évènement historique. Parfois, la littérature arrive même à faire avouer l'Histoire. C'est la raison pour laquelle cette dernière s'engage pour donner à lire le réel du réel. Car elle a beau considérée comme « la mal-aimée de toute démarche dite scientifique »⁴ la littérature a creusé sa place entre ses disciplines pour orner à sa manière poétique, la réalité scientifique et surtout le fait historique. Comme le confirme

¹ Id.

² LUKACS Georges, loc. cit.

³ REY Louis-Pierre, op. cit, p. 17.

⁴ ROBIN Régine. *L'Histoire saisie, dessaisie par la littérature ?* In: *Espaces Temps, Le temps réfléchi. L'histoire au risque des historiens*, 59-61, 1995. pp. 56-65. https://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1995_num_59_1_3959. Consulté le 28/12/2018.

Pierre Barbéris : « L'histoire dit mieux l'histoire que l'Histoire. »¹. C'est à dire que parfois, la littérature raconte les faits historiques mieux que l'Histoire elle-même. Il précise :

Écrire le réel, c'est le lire et le donner à lire, avec tous les risques c'est non pas substituer à une unité et à une cohérence idéologiques une nouvelle unité ni une nouvelle cohérence tout aussi idéologique, mais inscrire dans la représentation du réel empirique les possibilités diverses de son éclatement, de ses évolutions, de ses relectures, la possibilité en un mot d'actions nouvelles encore inclassées.²

Parler de l'Histoire par la voix de la fiction, c'est un acte engagé dans lequel les romanciers s'engagent pour souligner toutes circonstances et les réalités qui font naître un tel évènement Historique dans telle période Historique. Dans *L'art de perdre*, Zeniter s'engage à raconter l'Histoire à travers les yeux d'un harki profitant pour de nouvelles réalités refoulées dans l'Histoire officielle.

Par ailleurs, le fait Historique se caractérise par les symptômes de l'oubli (l'Histoire en général est un passé lointain que la mémoire petit à petit le ronge dans le dossier de l'oubli), alors pour le protéger, la fiction lui donne le remède contre cet ennemi de la mémoire en reliant les faits du passé avec ceux du présent. Hans-Robert Jauss affirme :

Dans l'écriture de l'histoire, l'emploi des moyens de la fiction [...] jette aussi un pont entre présent et passé, un pont qui représente le meilleur moyen pour faire comprendre et donc rendre communicable

¹ BARBERIS Pierre, *Le Prince et le marchand. Idéologiques : la littérature et l'histoire*, Paris, Fayard, 1980, p. 346.

² Id.

l'altérité des mondes historiques devenus lointains et étrangers, et ce grâce à la puissance de dévoilement de la fiction.¹

Ce pont entre le passé et le présent, la réalité et la fiction, et entre personnage référentiel et personnage de papier se donne à lire comme « variable idéologique »², où le lecteur peut embrasser l'évènement historique et découvrir également ses facettes. La force de frappe fictionnelle donne naissance alors, à un lien solide qui fait rassembler l'Homme avec l'Histoire. Sans oublier que la puissance de dévoilement fictionnel, qui se présente comme une matière textile, qui tisse le contact entre le passé lointain et ses idéologies et le présent actuel et ses regards, d'une période à une autre. Or, les romanciers peuvent faire appel à des impératifs fictionnels pour rendre le présent produit Historique plus accessible et lucide. Dans le corpus, l'auteur raconte l'Histoire de l'Algérie durant trois générations, où elle se valse entre passé et présent, entre personnages analphabètes du passé et personnages intellectuels du présent, elle trace une sorte de pont entre ces trois générations.

Nous pouvons constater par conséquent, que la littérature veille sur l'Histoire à sa manière, elle la protège comme une mère veillante. Néanmoins, parfois, elle devient la marâtre qui cherche à juger et à dévoiler ses secrets. Cette vérité qui est très polémique est soutenue par Robin Régine, qui précise que :

Histoire est discipline d'ordre. Elle canalise l'excès, l'étrange, le non symbolisable. Elle ne peut regarder la Méduse en face et fait comme si elle n'existait pas. L'Histoire marche à la finalité, elle se fait facilement lit de Procuste* où tout doit pouvoir s'expliquer en fonction de ses concepts et des hiérarchies qu'elle a établies. Elle a tendance, au-delà de ses procédures rhétoriques dénégatrices, à marcher à la certitude, à la clôture du sens. La littérature, elle, marche à l'effraction,

¹ 4 JAUSS Hans-Robert, *L'usage de la fiction en histoire*, *Le Débat*, n° 54, mars-avril 1989, in, Erik Falardeau, *Fictionnalisation de l'Histoire*, Le premier jardin d'Anne Héber. Voix et Images, p. 93. <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/1997-v22-n3-vi1341/201326ar.pdf>. Consulté le 20/12/2018.

² FALARDEAU Erik, *Fictionnalisation de l'Histoire*, Le premier jardin d'Anne Héber. Voix et Images, université du Québec, 1997, p. 558.

à la transgression. Elle dit l'inavouable, le non visualisable, le tabou, la dissonance, le dysfonctionnement, la béance, le trou dans le social.¹

L'Histoire cherche à raconter des faits d'une manière fiable et avec un aspect de finalité en ciblant ce qui la rend plus héroïque. L'Histoire cherche à donner la belle face de son œuvre, elle veille à ce que l'autre face obscure reste dans le noir. Elle ferme les yeux sur ce qui détruit son projet officiel. Quant à la littérature qui cherche à creuser, à dévoiler et à donner la vérité refoulée de l'Histoire. Elle force le non dit Historique d'avouer son secret, elle comble les silences de l'Histoire. C'est le point modal qui caractérise notre corpus. L'auteur aborde un sujet qui est considéré comme un tabou pour l'Histoire de l'Algérie, et pour l'Histoire de la France.

Même considérée comme « la mal-aimée de toute démarche dite scientifique »², la littérature a creusé sa place entre ses disciplines pour orner à sa manière poétique la réalité scientifique et surtout le fait Historique. Pierre Barbéris déclare : « L'histoire dit mieux l'histoire que l'Histoire. »³. C'est à dire que parfois, la littérature raconte les faits Historiques mieux que l'Histoire elle-même.

Nous pouvons conclure que la littérature possède un rôle primordiale pour protéger l'Histoire d'un côté et pour la forcer de dire la vérité de l'autre côté « L'histoire inscrite dans le roman rend mieux compte de l'histoire passée ou de l'histoire qui se déroule sous nos yeux que l'histoire écrite par les historiens »⁴.

L'art de perdre d'Alice Zeniter est construit en partie comme un roman historique dans la mesure, où, plusieurs passages fictionnalisent une tranche aussi importante de l'Histoire de l'Algérie. Cette dernière qui a marqué la littérature francophone où un bon nombre d'écrivains la raconte de la part des deux camps, algérien ou français parmi ces écrivains ; des écrivains algériens : Kateb Yacine, Mohamed Dib Malek Hadad et des écrivains français comme c'est le cas de Benjamin Stora.

¹ REGINE Robin, op.cit, p. 57.

² Id.

³ BARBERIS Pierre, op.cit, p. 346.

⁴ REGINE Robin, op.cit, p. 59.

Le fait Historique est omniprésent dans ce corpus. D'une part, l'auteur présente le contexte historique de ses générations et d'autre part, elle ajoute des documents officiels où nous pouvons sentir l'originalité de ses propos. Elle tient à mettre en action tout ce qui travaille son intrigue.

Le produit Historique se développe chronologiquement selon un ordre croissant. Il commence en 1830, et se prolonge jusqu'à 2015. C'est une période si longue et si riche pendant laquelle l'Histoire de l'Algérie a été frappée par toute sorte de malheur.

Dans ce roman à caractère historique, l'Histoire se donne à lire comme variable sociale où la guerre se considère comme pionnière des faits historiques. Cette guerre qui a mordu ce pays plusieurs fois. La *Nedjma*¹ souffre depuis des siècles en *silence*. C'est la raison pour laquelle les grands écrivains et ethnologues ne pouvaient pas survoler sur cette âme pleine de blessures où soit la documentation historique, soit la littérature se trouvent noyées dans son abondance et sa prospérité. Nous allons voir comment l'écrivaine a abordé le fait historique par ses deux aspects soit documentaire qui se tire de l'histoire officielle soit symbolique où l'accent est mis sur la mémoire.

Ce fait de mettre en scène une période de l'Histoire par la fiction, où des personnages fictifs jouent le rôle des personnages réels dans une époque passée qui a bien marqué l'Histoire d'un pays est omniprésent dans notre corpus. Cette historisation du réel se valse entre l'Histoire officielle et l'art poétique. Le fait historique est subdivisé dans le corpus, en trois périodes essentielles qui correspondent également aux trois générations.

II.1.1 Première génération (période coloniale)

➤ La conquête de l'Algérie en 1830

Dans le corpus, l'écrivaine ouvre son roman par l'évènement de la conquête de l'Algérie pour une raison qui reste parmi les plus élégantes entre les prétextes de guerres : Alice Zeniter souligne son admiration à ce sujet même qu'elle a parlé aussi de l'autre prétexte qui se présente sous forme stéréotypique, il donne l'impression de la malpropreté de la demeure royale.

¹ Nedjma : le symbole de l'Algérie dans l'œuvre de KATEB Yacine, *Nedjma* (1956).

Sous le prétexte d'un coup d'éventail que le dey d'Alger donna au consul de France dans un moment de colère _ à moins qu'il ne se fût agi d'un chasse-mouche, les versions divergent_ la conquête de l'Algérie par l'armée française commence en 1830, au début de l'été [...]. Parmi les différents prétextes à la déclaration d'une guerre, j'avoue qu'il se dégage toutefois de celui-ci une certaine poésie qui me charme. (p.17.)

Nous pouvons constater que la fiction peut donner librement les versions qui présentent un évènement sans soucier de la réalité qui doit se dire d'une manière susceptible et authentique.

L'auteur ajoute que La conquête est passée par plusieurs étapes « parce qu'elle nécessite des batailles contre plusieurs *algéries...* » (p.17.): Celle d'Alger, de la Kabylie, de l'émir Abd el-Kader. C'est ce qui a rendu la tâche très difficile devant toutes ces différentes guerrières.

➤ **Le premier novembre 1954**

Le corpus est strouillé par des tracts officiels qui lui donne encore plus cet aspect historique : « Se désintéresser de la lutte est un crime. » (p. 39.), premier tract du Front de libération nationale.

Par ce tract l'écrivaine a abordé l'évènement du premier novembre, qui présente un détournement essentiel pour l'Algérie d'aujourd'hui. Cependant, ce fait historique ne semble pas honorable d'après les propos zeniterien, pour elle, ils faisaient un ensemble d'attaques et d'attentats qui sortaient de nulle part « Il entend parler des attaques du 1^{er} novembre 1954 et, pour la première fois du FLN. [...] on ne sait pas bien d'où sortent ces hommes, au juste, ni les moyens dont ils disposent [...] _ [...] les mieux informés parlent de dizaines d'attentats, à la bombe et la mitraillette contre des casernes. » (p.42.)

Les auteurs de cet évènement sont de nouvelles figures, que « leurs liens avec des figures déjà connues du nationalisme, comme Messali Elhadj ou Farhet Abasse, sont flous pour tous les anciens combattants » (p. 44). Selon les propos zeniteriens, les

Algériens ignorent comment et par qui ces nouveaux combattants ont déclenché ces assauts.

Parmi ces informations sur les auteurs de ces attentats, celle que les FLN ont tué « une jeune femme, l'épouse d'un instituteur français tombé lui aussi, sous les balles » (p. 43). Cet incident qui est aux yeux des Algériens, surtout les Kabyles, déshonorable et ne présente point leur culture. « La guerre se fait entre les forts, les actifs, les sujets : les hommes, uniquement les hommes. » (p. 44.). Selon la coutume algérienne et aussi musulmane, la guerre ne mêle pas les innocents. Enfants, femmes et vieux sont exonérés tous de ce volcan de guerre.

➤ **Le 08 mai 1945**

Le 08 mai 1945 est considéré comme le sauvage dormant qui peut se réveiller à la moindre petite action des Algériens contre la France. Tous les souvenirs sanglants de cet événement, se trouvaient abrupt après les événements du 1^{er} novembre : « Personne ici n'ignore ce qui s'abat quand la France se met en colère. L'autorité coloniale a veillé à ce que sa puissance punitive marque les mémoires. » (p. 44).

Cet événement est traumatisant. Elle marque pour toujours l'esprit des Algériens, ils ne peuvent jamais l'ignorer. Pour eux, « Sétif, c'est le nom d'un ogre terrifiant qui rôde, toujours trop proche, dans un manteau de l'odeur de poudre, aux pans ensanglantés. » (P.44.). D'ailleurs la force de frappe de la littérature comme nous pouvons clairement remarquer, donne au produit Historique un aspect mémorial qui marque bien les lecteurs.

Cependant, le déclenchement de la révolution de libération nationale est poursuivi par des réactions doublement intenses. Toutes les deux, elles, l'Algérie comme la France prennent clairement leurs positions. Chacune d'elles ne s'attardent pas à envoyer un message du sang par des scènes d'horreurs qui font leur objectif de faire peur aux alliés de chacune d'elles.

Dans le corpus l'auteur aborde cette scène, réalisé par FLN contre le président de l'association française, Akli, dont notre personnage principal Ali est le vice-président. Comme la victime est un associé de l'ennemi, le FLN a décidé de s'emparer à

lui afin de le laisser comme un témoin terreur pour ceux qui osent contrarier leurs recommandations:

__ C'est un matin de janvier 1957.

__ Le cadavre d'Akli paraît l'attendre, appuyé contre le mur barbouillé de l'association. Le vieux de la Première Guerre Mondiale a les yeux ouverts, d'une fixité grise. Il est nu. [...] de la bouche d'Akli sort, comme une langue de pantin grotesque, une médaille militaire.... Sur sa poitrine, quelqu'un a gravé FLN de la pointe d'un couteau. Derrière lui, sur le mur la même inscription est répétée en lettres de sang. Et, à côté du vieux une pancarte de carton informe que les chiens vendus aux Français connaîtront le même sort. (p.103-104).

Cette scène si douloureuse, voire même traumatisante pour un lecteur algérien qui n'a pas lu dans la version officielle que les héros des moudjahidines. Il ignore totalement cet aspect criminel de ses idoles de la guerre sainte. Cette façade cachée de la guerre ne se dit pas clairement dans l'Histoire. C'est à la littérature de faire parler cette voix muette de l'Histoire.

Cependant, la littérature peut se servir de ce genre d'incidents non dits pour développer plus l'imagination de lecteur. Même, elle arrive des fois, à peindre un plus la réalité en s'amplifiant l'utilisation du noir. Pour la France, elle a visé le lieutenant du FLN comme témoin de son admonestation :

Deux d'entre eux abaissent le ventail arrière d'un des camions. Ils en sortent un corps rigide, couvert de crasse et de sang séché qu'ils jettent au sol. C'est le lieutenant du FLN, le loup de Tablet. Les soldats français l'attachent à un poteau. Il va rester ici pour que vous n'oubliez pas ! crie le sergent. La mort n'épargne personne [...] (p.126.)

C'est dans le roman que nous pouvons se mettre entre les deux mondes celui du passé et celui du présent, par les propos de la fiction mêlés à l'Histoire nous sentons l'évènement par tous ses aspects, le plus profondément possible.

➤ **Le Cessez- Le-feu et l'indépendance de l'Algérie en 1962**

Comme nous avons mentionné l'auteur a abordé plusieurs évènements qui présentent à la fois des réalités telles qu'elles sont en se penchant sur des documents officiels pour but de combler les silences rencontrés, soit de la part de sa famille, soit de la part de l'Histoire racontée.

Elle fait appel à la recherche documentaire pour trouver la vraie raison du silence de l'Histoire ou de l'histoire, c'est ce que nous remarquons dans des passages officiels relevés des accords d'Evian. Ces accords qui sont signés près d'un demi-siècle, la fiction les utilisent pour raconter et dévoiler la vérité mais d'une manière poétique. Dans le corpus, l'écrivaine a choisi les chapitres qui parlent beaucoup plus des Algériens français et leur sort après l'indépendance de l'Algérie. A titre d'exemple nous avons choisi celui-ci :

II._ Des droits et libertés des personnes et de leurs garanties : nul ne pourra faire l'objet de mesure de police ou de justice, de sanctions disciplinaires ou d'une discrimination quelconque en raison :
- *d'opinions émises à l'occasion des évènements survenus en Algérie avant le jour du scrutin d'autodétermination.* (p. 140).

Cependant les accords d'Evian ne pouvaient pas épargner les supplétifs algériens de se tenir debout face aux fidèles algériens pleins de révolte. C'est la raison pour laquelle ces gens se précipitaient pour s'enfuir leurs pays afin de rejoindre l'autre, qui pour eux a présenté pendant longtemps le pays mère. « Ils piétinent sur le pont en attendant de descendre un par un à la cale. La haute taille d'Ali se remarque dans la file d'attente d'hommes et de femmes voûtés » (p.158.). Donc, cette famille algérienne comme plusieurs d'autres ont quitté l'Algérie en tant que familles d'harkis.

En effet, la littérature peut crier la vie d'un ensemble sociale qui est en réalité marginal. Dans le corpus, les harkis qui sont considérés aux yeux de la société comme des êtres qui n'ont pas une histoire. Ils sont niés et par le pays trahi et par le pays pour qui ils sont des infidèles. Pour l'Histoire officielle ils ne présentent qu'un témoin de déloyauté de la guerre. Pour les supprimer l'Histoire fait appel à l'oubli et l'indifférence. Les harkis donc, pour les deux pays l'Algérie ou la France ce sont des êtres ignorés par la société.

D'ailleurs quand le roman fait ses premiers cris et durant une rencontre avec l'auteur, beaucoup de supplétifs sont rendus sur le lieu pour assister à sa conférence. Elle était émue et surprise face à ce public inattendu, qui présente que de vieux hommes qui portent les estampilles de la guerre sur leurs visages. Pour eux, l'écrivaine leur a donné enfin une vie réelle, ce fait de faire partie de la littérature c'est comme renaître à nouveau dans un autre monde où, ils peuvent sentir leur légitimité. Ils n'attendent jamais à recevoir à la fin de leur vie un aussi beau cadeau.

II.1.2 Deuxième génération (la période postcoloniale.)

➤ Juin 1965 : le coup d'Etat de Houari Boumediene

Le coup d'Etat de Boumediene contre Ahmed Ben Bella était un détournement pour les Algériens et pour les nommés français ; surtout les supplétifs qui ont trouvé dans cet incident leur consolation. « Au mois de juin 1965, les voix françaises de la radio [...] les informations traduites partiellement par Hamid, lui apprennent le coup d'Etat de Houari Boumediene, en Algérie » (p. 231.). Pour les harkis, ils pensent que c'est un gâchis, « livrer une guerre pareille et n'arriver ni à la stabilité ni à la démocratie » (p. 231.). Cependant, une indépendance en Algérie ne leur rend point l'existence tranquille, eux qui sont jetés par leur propre pays. Ils vivent le vrai sens de l'exil. Cette nouvelle pour eux c'est une occasion pour satisfaire leur choix : « ils se répètent cette opinion, déplorent à voix haute ce gâchis. Qu'ils ont chance d'avoir quitté cette Algérie. Pourtant, ils ne peuvent s'empêcher de se réjouir : ils n'ont pas si souvent l'occasion de se dire qu'ils sont mieux en France. » (p.231).

Cette nouvelle a engendré une sorte de panique au sein du camp. Ses membres, les sortent de tous les sens pour aller au même endroit, vers le salon d'Ali. Ils forment

une rencontre comme à l'époque à Palestro, une sorte d'une *djemma*. Ils discutent cet évènement qui résulte selon eux « un gâchis », or, sortir d'une guerre entre Algérie et France pour entrer dans une autre, plus douloureuse entre Algérie et Algérie. Mais ce qu'ils ignorent vraiment de cet évènement c'est la réaction de la France. L'auteur ajoute que cette dernière a profité l'occasion pour arracher quelque chose de l'Algérie :

La radio ne leur apprend pas tout ce qui joue en Algérie au moment du coup d'Etat. Elle ne leur dit pas par exemple que la France profite de ce changement de dirigeants pour conclure avec le nouveau gouvernement un accord sur la libération des anciens supplétifs tenus prisonniers .La croix rouge estime qu'ils sont près de 13500. (p. 232).

La radio, la télévision ou les médias de nos jours, font une sorte qu'ils restent muettes, comme l'Histoire quand elle prit position silencieuse pour cacher l'autre face de ses œuvres. Ils ne diffusent que ces nouvelles qui servent à leurs projets. Comme elle fait la France, elle a signé un accord qu'il « interdit le retour en Algérie des anciens supplétifs. »(p. 232). Cette nouvelle n'est pas diffusé à la radio : « La radio ne dit rien de cela, elle ne parle que des représailles que les partisans de Boumediene exercent à l'encontre de ceux de Ben Bella. »(p. 232). En effet c'est le point noir qui définit L'Histoire, sur laquelle la littérature met accent pour éclairer ce noirceur.

II.1.3 Troisième génération (les années 90)

➤ La décennie noire

La décennie noire cette période qui fait noyer l'Algérie dans le sang, est considérée comme un « mur de la peur » qui ne laisse personne y entrer ni sortir. L'auteur aborde l'évènement comme une entrave qui a prévenu Naima et ses sœurs de visiter l'Algérie, le pays de leur père :

_ Mon père attendait que mes sœurs et moi soyons un peu plus grandes pour nous emmener toutes les quatre. Mais en 1997, pendant

la décennie noire, mon cousin et sa femme ont été tués dans un faux barrage et alors mon père a changé d'avis. Il a dit qu'il ne rentrait plus jamais au pays. (p. 368).

La décennie noire a marqué l'Algérie par cet aspect de peur d'effroi et de horreur, les algériens en Algérie ont vécu ces douleurs sombres dans lesquelles ils se trouvent perdus entre deux camps, l'Algérie d'Etat sanguinaire et l'Algérie islamiste sanguinaire. L'Algérien civil est souvent menacé par les deux, la mort est toujours présente dans cette époque là, par une balle ou un coup de couteau. Cependant, même après la concorde civile, l'algérien garde pour toujours la cicatrice de cette guerre noire :

Quinze ans après l'entrée en vigueur de la loi sur la Concorde civile, qui, adoptée par référendum le 16 septembre 1999, a contribué à la reddition de plus de 6 000 maquisards de l'*Armée islamique du salut (AIS)*, suivie, en septembre 2005, par la Charte pour la paix et la réconciliation nationale, la société reste traumatisée par la guerre civile des années 1990, ses 200 000 morts et ses 20 milliards de dollars de pertes pour l'économie.¹

Malheureusement, en Algérie ou ailleurs, une marque de la décennie noire suit toujours l'être algérien, même si sous d'autres pseudonymes, elle le considère comme terroriste ainsi, que tous les musulmans, à chaque fois que le malheur de ce genre frappe.

➤ Mars 2012

Le musulman est devenu dans le monde moderne très célèbre, non pas par sa religion mais par le terrorisme. Chaque attentat détermine ses auteurs comme des musulmans. La France en particulier a connu plusieurs attentas qui se sont toutes déclarées comme œuvres islamistes.

¹ <https://www.jeunefrique.com/133914/politique/alg-rie-1999-2014-les-ann-es-bouteflika/>. Consulté le 02/07/2019.

En mars 2012 [...] au moment des premiers meurtres commis par Mohammed Merah , alors qu'on ignorait encore l'identité du tueur et que les journalistes se répondaient en conjectures sur le fait qu'il puisse être un islamiste comme fanatique d'extrême droit (p.375).

Ce genre d'actes qui prétend toujours que la main d'un musulman ou d'un immigré est la seule coupable paraît clair dans le corpus. L'auteur souligne que Naima comme fille d'un immigré n'est pas épargnée de ce pré-jugement que lui a légué son père : « Ça, il lui a transmis, oui cette impression qu'elle paiera pour tout ce que font les autres immigrés de France. Elle prend personnellement leurs conneries, depuis les voitures brulés sans raison jusqu'aux massacres » (p. 375).

➤ Janvier 2015

Trois ans plus tard, le massacre de Charli Hebdo en janvier 2015 : « L'attentat contre *Charlie Hebdo* est une attaque terroriste islamiste perpétrée contre le journal satirique *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 à Paris, jour de la sortie du numéro 1177 de l'hebdomadaire. C'est le premier des trois attentats de janvier 2015 en France et le plus meurtrier. »¹ Cette attentat vient pour dire à haute voix qu'on ne veut plus de ses parasites. Tunisien, Algérien ou Marocain, ils éprouvent tous l'effroi et la peur. Cette horrible sensation qu'elle les ronge à chaque incident de ce genre.

Les 7, 8, 9 janvier 2015, alors que le massacre à Charli Hebdo est suivi par la prise d'otage de l'Hyper Cacher et par une cours-poursuite sordide [...] Naima, immobile, hoquette de rage devant la télévision .A la suite de ces trois jours d'horreur, elle remarque que les regards méfiants se multiplient sur Kamel, son collègue de la galerie ou sur le Tunisien qui tient le kiosque à journaux en bas de chez elle ». (p. 375-376).

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Attentat_contre_Charlie_Hebdo. Consulté le 02/07/2019.

En effet, à chaque acte terroriste, les Algériens, Tunisiens et Marocains en France souffrent de tous ces regards de doute et de méfiance de la part des français. La société française leur inculque cette sensation de reproche et d'inculpation.

Quelques mois après le massacre à Charli Hebdo, « Les attentats du 13 novembre 2015 en France, revendiqués par l'organisation terroriste État islamique (Daech), sont une série de fusillades et d'attaques-suicides islamistes perpétrées dans la soirée à Paris et dans sa périphérie par trois commandos distincts »¹. Ces attentats aggravent plus la situation des immigrés dont, les personnages de ce corpus font partie :

le soir de 13 novembre, Naima est au cinéma. [...] un de ses anciens collègues, du temps de la revue culturelle, meurt au Bataclan. Elle l'apprend au petit matin et s'effondre sur le carrelage froid de la cuisine. Elle pleure sa mort puis, tout en se reprochant son égoïsme, elle pleure sur elle-même, ou plutôt sur la place qu'elle croyait s'être construite durablement dans la société française et que les terroristes viennent pour mettre à bas. (p. 376).

Nous constatons en tant que lecteur face à ce genre d'événements, le produit officiel nous donne que l'image générale qui se résume dans le fait et ses causes. Par contre, la littérature nous offre la facette cachée de l'événement surtout sur le plan micro qui vise à dévoiler les conséquences sociales de ce genre d'attentats sur les musulmans et les immigrés d'Europe. A ce sens l'auteur proclame à travers la pensée de son personnage Naima : « les coupables des attentats ne réalisent pas à quel point ils rendent la vie impossible à toute une partie de la population française » (p. 376).

Enfin nous pouvons dire que le roman historique préserve toujours son rôle protecteur à l'égard de l'Histoire qui est menacée par l'oubli car « on oublie facilement un texte historique mais jamais un texte littéraire »². De même la littérature se sert toujours de l'Histoire pour renforcer son œuvre poétique. La littérature se sert également de l'Histoire pour développer son sens d'intérêt, car l'Homme cherche

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Attentats_du_13_novembre_2015_en_France. Consulté le 02/07/2019.

² Les propos d'un professeur universitaire, Mr S.Saidi, durant un séminaire du module, Interdisciplinarité.

instinctivement la réalité. Ce qui fait de l'Histoire, qu'elle a un don susceptible, une source lumineuse pour raconter et redire le réel en tenant compte à son aspect effectif.

II.2 De l'identité

L'identité n'est pas figée, ni déterminée une fois pour toute à la naissance. Elle n'est pas donnée une fois pour toute. Elle se construit.

Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Paris, 2001.

Tout être possède le désir de savoir plus, il cherche toujours à comprendre, son propre existence et à s'identifier par à elle. L'être humain se définit par son appartenance à un pays, à une famille et à une âme qui l'englobe en entier au sein d'un corps. Tout cet ensemble ferait de lui un individu dans une société où, il aurait bien une identité soit individuelle ou collective. La notion d'identité a une place importante dans la littérature, du fait qu'elle résume l'être (le personnage).

Nous devons au premier lieu mener notre recherche sur l'origine et la définition de ce mot.

Etymologiquement le mot *identité* vient du latin « *idem* », « *le même* », qui vaut dire selon le *Petit Robert* : « Identité caractère de ce qui demeure identique à soi même »¹. Elle est un produit durable et ferme qui reste toujours identique ; « caractère de ce qui demeure identique dans le temps »². Dans ce sens, l'identité par son aspect individuel et unique, s'explique par la stabilité dans le temps, qui veut dire qu'elle reste la même malgré les changements et les développements que subissent l'individu.

Dans son sens le plus profond, la notion de l'identité apparaît plus complexe voire même paradoxale. « Elle nous plonge tout de suite au cœur d'un paradoxe »³. Son champ sémantique englobe en son cœur deux significations contradictoires : d'une part, il se caractérise par son aspect différencié et unique, c'est-à-dire, « l'identité désigne le caractère de ce qui est unique et donc qui distingue chacun et le différencie

¹ ROBERT Paul, op.cit.

² *Le grand dictionnaire encyclopédique de la langue française*. La langue et les noms propres. Editions de l'Olympe, Editions de la Connaissance, 1996.

³ EDMOND Marc, *Psychologie de l'identité de soi et du groupe*. Belgique : DUNOD, 2005, p. 17.

irréductiblement des autres »¹, donc, chacun a des caractéristiques qui le rendent unique par rapport aux autres, si nous prenons par exemple, les personnages de notre corpus, nous nous retrouvons devant plusieurs identités différentes l'une de l'autre au sein de la même famille. D'autre part, il signifie le point commun qui englobe et rassemble plusieurs objets différents. « Elle signifie la similitude parfaite entre des objets distincts ; dans ce cas, l'identité est donc le fait d'être semblable à d'autres »², autrement dit, l'identité caractérise un groupe social différent dans ses composantes mais, qui se dépeint par le même objet qui le rend similaire. Donc, l'identité est le fait d'être unique et ordinaire à la fois, différent et identique, pareil et contradictoire.

Par conséquent, la notion de l'identité est le fait de posséder deux choses à la fois bien contradictoires mais inséparables, où règnent le paradoxe et l'oscillation. Cette idée a été soutenue par le sociologue Pierre Tap qui explique que: « L'identité se construit dans la confrontation de l'identique et de l'altérité, de la similitude et de la différence »³. Cette notion se manifeste dans le corpus, au niveau des identités des trois générations.

Nous a avons fait appels aux deux approches qui ont une relation avec l'être humain ; la psychologie et la socio-psychologie.

➤ **Sur le plan psychologique**

Dans le domaine de la psychologie la notion de l'identité, réunie les notions du soi et du moi, comme éléments essentiels qui résument l'être humain et son psyché. Cependant le thème du soi relié avec le thème de l'identité étaient très anciens dans la psychologie. Ils ont surtout été élaborés par divers courants de la psychanalyse (Freud, Jung, Schilder, Winnicott, Spitz, Erikson, Kohut...). En Europe cependant, et notamment en France, l'intérêt « aux questions de l'identité et de la construction du soi » était très féconde et permettait de donner un nouveau aspect et « un thème central en psychologie, où toutes les sous disciplines apportent leurs contributions.

¹ Id.

² Id.

³ TAP Pierre, *Identités collectives et changements sociaux*, colloque identités Toulouse, Privat, 1986, p.2.

Parmi lesquels, nous citons ces théoriciens et psychologues (H. Wallon, R. Zazzo, P. Tap,.....).¹

Les mérites des travaux fondateurs sont donnés au psychanalyste Erik K. Erikson qui, dans les années soixante a bien élaboré la notion d'identité d'une manière rigoureuse, où il avait placé cette dernière dans une démarche « multi référentielle »²

En termes de psychologie, la formation de l'identité met en jeu un processus de réflexion et d'observations simultanées, processus actif à tous les niveaux de fonctionnement mental, par lequel l'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux-mêmes et par l'intermédiaire d'une typologie, à leurs yeux significative ; en même temps, il juge leur façon de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir lui-même, par comparaison avec eux et avec les types qui, à ses yeux, sont revêtus de prestige. ³

Cette description met en lumière l'ensemble cognitif qui définit l'individu par rapport à soi-même et par rapport à la société. Donc la personne se juge par rapport à ses pensées envers son être et par rapport à son image aux yeux des autres, en prenant en considération ses idéaux et ses êtres exemples dans la vie. Alice Zeniter ne se tarde pas à montrer dès le début de son œuvre, ce caractère de double jugement chez ces personnages, et par rapport à eux-mêmes, et par rapport à la société.

Nous pouvons constater que de point de vue psychologique, l'identité est un processus évolutif, de fait qu'il progresse dans la vie de l'individu dès l'enfance jusqu'à la mort. Tous les changements qu'il subisse vont développer sa personnalité et ainsi son identité. Or, l'être humain par son instinct évolutif, cherche toujours à atteindre ses objectifs, en espérant la perfection et la plénitude. Pour réussir à réaliser ces dernières il doit s'adapter dès l'enfance aux transformations qui le confrontent :

¹ EDMOND Marc, op.cit, p. 19.

² Id.

³ Ibid, p. 20.

Pour faire l'expérience d'une pareille plénitude, le jeune doit sentir une continuité progressive entre ce qu'il est parvenu à être au long de ses années d'enfance et ce qu'il promet de devenir dans un avenir anticipé ; entre ce qu'il pense être lui-même et ce qu'il observe que les autres voient en lui et attendent de lui (Erikson, 1972, p. 83).¹

Dans le corpus, Cette expérience, se développe chez le personnage Hamid. Mais il n'a pas cette continuité, qui relie son enfance à sa vie d'adulte. Il se trouve devant une force qui le déchire.

Pareille expérience avec soi-même la pensée de la personne vers une perspective sociale, car elle tient beaucoup à son image dans la société. Il arrive même à porter ce que la société lui couse comme identité. Chez les personnages Zeniteriens, ce regard à travers le miroir de la société est omniprésent. Ce miroir social est crié en générale par les dominants dans la société pour définir les dominés. A ce sens, Erikson a conclu à partir de ses résultats sur des cas cliniques, il « Il montre, par exemple, que les dominés, les opprimés et les exclus (que ce soit socialement ou psychologiquement) ont tendance à intérioriser inconsciemment l'image négative que les dominants leur renvoient et donc à se percevoir à travers cette image »². Cette idée a été bien approuvée par Amine Maalouf dans son roman *Les Identités Meurtrières*, où il confirme que : « L'identité n'est pas figée, ni déterminée une fois pour toute à la naissance. Elle n'est pas donnée une fois pour toute. Elle se construit »³. IL souligne également que :

L'apprentissage commence très tôt, dès la première enfance. Volontairement ou pas, les siens le modèlent, le façonnent, lui inculquent des croyances familiales, des rites, des attitudes, des conventions, la langue maternelle bien sûr, et puis des frayeurs, des aspirations, des préjugés, des rancœurs, ainsi que divers sentiments d'appartenance, comme de non- appartenance.⁴

¹ Ibid, p. 21.

² EDMOND, Marc, op.cit, p. 20.

³ MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 2001, p. 18.

⁴ Ibid. p. 35.

L'identité est donc, le fait d'un double processus qui se développe d'une part, avec l'individu selon son âge, où, il peut bien comprendre et construire un tout de son être, autrement dit, *le moi* qui le présente, et qui se conjuguent d'une autre part avec la société où il vit. Donc l'identité est le miroir dédoublé qui montre à la fois l'ensemble de deux visages ; le moi et le soi. C'est ce qui est confirmé par les recherches psychosociologiques, qui ont approuvé leur fécondité particulière par le fait que le soi est le fruit de la société et la psyché de l'être humain. Cette idée a été soutenue par le précurseur de cette approche, G.Mead : « Il se développe chez un individu donné comme résultat des relations que ce dernier soutient avec la totalité des processus sociaux et avec les individus qui y sont engagés (1963, p. 115). »¹

L'individu prend conscience de son *identité* par rapport à lui-même en tenant compte au regard d'autrui pour se développer et s'approprier dans la même société.

Cette perspective a été ratifiée par la plupart des théoriciens de ce domaine. C. Gordon (1998) qui précise que l'identité a « un caractère multidimensionnel » et que le soi n'est pas « un processus statique » mais « un processus complexe d'activités interprétatives continues ». Il explique également cette complexité de concept du soi dans huit grandes dimensions que Edmond, Marc les exprime d'une manière plus précise et concise :

Les caractéristiques attributives (sexe, âge, nom, race, nationalité, religion) ; les rôles et appartenances (rôles familiaux et professionnels, affiliations idéologiques, statut social, participation à des associations...) ; les identifications abstraites (individualisantes, idéologiques ou catégorielles) ; les intérêts et les activités ; les références matérielles (image corporelle et possessions) ; les sensations systémiques du soi (compétences, actualisation du soi, sensation d'unité, valeur morale) ; les caractéristiques de la personne ; les jugements sur soi imputés aux autres.²

¹ Ibid. p. 33.

² EDMOND Marc, op.cit, p. 33.

Tous ces éléments permettent à l'individu de posséder une identité qui le différencie et le fait ressembler et appartenir à un groupe, au même temps. Dans ce sens, Pierre Tap définit généralement ce concept comme étant :

Un système de sentiments et de représentations de soi, c'est à dire l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître ¹

Cet ensemble définit l'être et le situe par rapport à lui-même et par rapport à son entourage. L'identité chez les personnages paraît compliquée, sur le plan psychologique ou social, c'est ce que nous allons analyser pour définir l'identité de chacun des personnages générationnels.

Dans notre corpus l'identité se développe selon les générations. Pour bien cerner cette notion nous suivrons une étude générationnelle de l'identité en mettant l'accent sur l'identité collective et l'identité individuelle.

➤ **L'analyse de l'identité dans L'Art de perdre :**

II.2.1 L'identité collective

Elle résume de manière plus susceptible la première génération, qui englobe les personnages d'origine algérienne, qui vivent en France mais qu'ils ont cessé d'exister et ont décidé de s'enfermer. Yama et Ali ces deux personnages, reflètent bien l'identité de l'ensemble des harkis qui ont quitté l'Algérie en été 1962.

¹ <http://orientationpourtous.blogspot.com/2013/02/comprendre-le-concept-didentite--en.html>. Consulté le 15/02/2019.

Ces personnes analphabètes qui ne possèdent comme arme que la langue mère ou plutôt le dialecte de la langue qui est aussi mélangé entre l'arabe et le kabyle, et qu'ils l'ont orné et déformé après, par une sorte de bribes en français.

Leur identité paraît collective du fait que cet ensemble de personnages se caractérisent par les mêmes traits, les mêmes aspects identitaires ; « les caractéristiques attributives (sexe, âge, nom, race, nationalité, religion) »¹. Ils sont algériens, musulmans qui parlent en arabe.

Ces traits, qui n'allaient rien leur donner dans une société qui est radicalement différenciée de la leur. C'est ce qui mène ces êtres à développer une sorte de rupture voire même un effacement.

D'abord, ils menaient une vie normale et stable au passé aux bras de leurs pays d'origine. Mais une fois arrivé en France, ils se trouvent devant des monstres qui allaient définir leur vie d'avenir. C'est celui de la langue au premier lieu, cette dernière qui les a forcé à s'habiller du silence malgré les difficultés rencontrées. Et celui de leur statut par rapport à l'Histoire en deuxième lieu ; ils présentent les enfants illégitimes du monde, car ils ont perdu un pays entier pour vivre dans un autre qui veut à tout prix les oublier. Ce dernier qui les considère comme des personnes qui n'ont pas une existence légitime, c'est ce qui le mène à les enfermer pour éviter leur contact avec le monde extérieur : « Un lieu où l'enferme ceux dont on ne sait que faire en attendant officiellement, de trouver une solution, en espérant, officieusement, pouvoir les oublier jusqu'à ce qu'ils disparaissent d'eux-mêmes. » (p. 166). C'est autrui les considère comme « des hommes qui n'ont pas d'Histoire », (p. 166), alors eux, aux yeux de la société, ils n'ont aucune image positive. Pourtant :

Le rapport fondamental qui lie la conscience de soi à la reconnaissance d'autrui. Non pas seulement parce que chacun recherche chez les autres l'approbation et la confirmation de ce qu'il est ou souhaite être ; mais, plus essentiellement, parce que le sujet n'accède à la conscience de son identité que dans un rapport à autrui où il dépend intrinsèquement de l'autre pour sa propre définition.²

¹ EDMOND Marc, op.cit,

² EDMOND Marc, op.cit, p. 169.

Comment ces êtres arrivent-ils à se définir par rapport à une société qui les considère comme des néants ? :

L'Algérie les appellera des rats. Des traîtres. Des chiens. Des terroristes. Des apostats. Des bandits. Des impurs. La France ne les appellera pas, ou si peu. La France se coud la bouche en entourant des barbelés les camps d'accueil. Peut être vaut-il mieux qu'on les appelle pas. (p.166).

Sans oublier que l'identité sociale définit l'être selon son image dans la société. « Parce que le sujet n'accède à la conscience de son identité que dans un rapport à autrui où il dépend intrinsèquement de l'autre pour sa propre définition »¹

C'est effectivement cette image sombre qui allait définir la première génération. Elle n'a pas une Histoire, sa langue de communication est étrangère à celle de la société. Son existence est illégitime aux yeux de son pays d'accueil. Elle est niée par son pays d'origine. Comme nous avons étudié, l'identité peut être l'ensemble de tous ces ingrédients qui se fécondent entre eux afin d'offrir à l'individu une identité. Une identité légitime, et aux yeux de l'être lui-même, et aux yeux de sa société.

II.2.2 L'identité individuelle

a- La perte de l'identité : (l'identité d'Ali)

Pour bien mener notre analyse sur le personnage Ali, nous ferons un retour rétrospectif vers son identité en Algérie afin de cerner le développement de cette dernière jusqu'à la perte totale.

En Algérie, Ali était un chef de famille kabyle bien respectable, qui se considère parmi les nobles. Aux yeux de la société également il est comme l'un des idéaux car d'un côté, il est l'employeur qui fait nourrir beaucoup de familles. De l'autre côté, c'est le vice-président de l'association, son statut lui garanti tout le respect d'autrui. Il est

¹ EDMOND Marc, op.cit, p. 169.

bien conscient de sa place et il ne laisse pas une occasion sans se montrer encore et encore; lui et son président « quand ils veulent faire les malins, sur la place publique, ils s'appellent; président, monsieur le vice-président. » (p.41). Ces nominations offrent le respect et l'honneur à celui qui les porte. Les grades de l'armée, ils les respectent comme des cicatrices sur le corps d'un soldat. Mais ces titres de civils, ça ne veut rien dire. Des petits bijoux sur une femme laide. (pp.41-42).

Cependant, cet air d'héroïsme ne va pas se tarder à s'envoler, après son acte où il a vendu ses adversaires de la crête, la famille des Amrouches, aux autorités françaises, sous un prétexte de protection. Cet acte allait lui priver de tous ses biens morales, « maintenant, il est traître de son vivant » (p.110).

C'est à partir de cet instant que notre personnage commence à se perdre. Pour plusieurs raisons, il n'a pas pu reconstruire son existence, ni aux yeux de lui-même ni aux yeux de la société, donc, il est conscient qu'il est en perte totale.

Avant de s'enfuir en France, il a subi une multitude d'actes de non respect de la part de sa société. Il sent qu'il ne vaille rien. Les villageois commencent à s'en prendre à lui. « Un beau matin, Ali constate que les enfants lui jettent des pierres » (p.146), « yema décide de ne plus sortir parce qu'à la fontaine un homme l'a insulté et a arraché son fichu » (p.146). Par ces comportements qui arrachent à une personne son honneur, Ali fait ses adieux et à son pays et à son existence.

Une fois en France, il se trouve devant un puissant ogre qui allait lui forcer de vivre en tant que mort. D'abord, au premier lieu, il a signé son appartenance à la nationalité française où lieu de la sienne, sans oublier qu'il ne parle pas la langue française (juste un français qu'il s'est habitué à casser en Algérie), un obstacle qui allait lui faire beaucoup de mal jusqu'à la sensation de l'incapacité. Il est également analphabète, il n'arrive ni à lire, ni à écrire.

Ali se tord nerveusement les mains [...] Hamid regarde la gêne courber la nuque de son père. Comme il le voit de dos, il a l'impression que sa tête disparaît lentement dans les épaules larges.... [...] _ Je ne sais pas écrire, monsieur. (p. 174)

Même son cher petit enfant, se rend compte que son père ce n'est plus le même qu'avant : « le petit garçon découvre un nouvel Ali, empressé sociaux de bien faire... » (p.175). Ali, va subir encore et encore la malchance que le destin lui réserve en France, un travail dure, une vie plaine de misère, son incapacité de contrôler sa famille surtout Hamid qui le considère comme son trésor. Tous ces épreuves difficiles à faire face, le rendent faible, effacé, voir même passif : « depuis qu'ils sont en France, son père lui délègue une partie croissante de ses pouvoirs [...] Il n'a presque plus de père contre lequel se rebeller : Ali a rétréci, diminué. Il s'est amolli là où, auparavant, il était montagne » (p.263).

C'est comme cela que le grand Ali, le noble de la montagne de Palestro a été réduit en miettes, désormais il n'a plus rien ni pays, ni nationalité, ni statut, ni avenir, ni même pas une famille sur laquelle il allait compter à la venir. A la fin de sa vie il est tombé malade et devenu presque fou : Il crie en arabe [...] Ali hurle que le FLN est là. Il hurle qu'on tue, qu'on égorge, qu'il faut faire attention aux barbelés [...]» (p.414). Comme si il profiterait de ses derniers moments pour retrouver son existence.

Par conséquent, nous constatons que l'identité d'Ali à été effacée en raison de toutes ces difficultés psychologiques ou socio psychologiques. C'est ce qui explique sa perte et également la perte de son identité.

b- Le déchirement identitaire : (L'identité de Hamid)

Pour la deuxième génération, nous analyserons l'aspect identitaire chez le personnage Hamid, lui un jeune adolescent issu d'immigration, qui sent encore « la guerre dans sa peau » (p.), il fait régulièrement des cauchemars de ce qu'il a vécu en Algérie et les massacres qu'il en était témoin: «Hamid a douze ans fait encore des cauchemars et lui arrive même de pisser sur le lit [...] elle l'entend toujours crier qu'on arrête, qu'on arrête par pitié. »(p.239) Par cette enfance douloureuse, il commence une nouvelle vie totalement différente en France. Donc notre personnage vit dans deux milieux différents désormais, où il pratique également deux personnalités différentes, l'algérienne et la française. Mais au fil du temps il devient conscient du fait qu'il doit trouver le chemin pour s'intégrer à la société française.

Dans chaque société divisée, se trouvent un certain nombre d'hommes et de femmes qui portent en eux des appartenances contradictoires, qui vivent à la frontière entre deux communautés opposées, des êtres traversés, en quelque sorte, par les lignes de fracture ethniques ou religieuses ou autres.¹

Pour le faire, ce personnage passera par un ensemble de changements et de développements qui vont l'éloigner petit à petit de son origine et son identité algérienne.

D'abord, dès l'âge d'un petit écolier, il a commencé à prouver son air responsable, il a remarqué dès ces premiers jours à l'école que la langue et les études sont sa seule chance pour s'intégrer au milieu sociale qui l'entoure « en une année de scolarisation le garçon avait rattrapé le retard – un retard considérable » (p.). Pour la langue il l'utilise d'une manière remarquable. Aux yeux de l'assistante sociale, « elle le trouve trop sérieux .Quand il parle il use d'une grammaire obsolète et correcte que tout dans son corps de gamin rend absurde » (p.247).

Au sein de sa famille, il se sent enfermé, enchaîné par leurs ordres, il décide d'interdire l'interdit :

Hamid voyage dans sa mémoire, interroge ses réflexes, questionne ses habitudes, à la recherche des interdictions, Elles ont bourgeonné partout, c'est une jungle pleine de branches et de lianes qui encombrent le passage .On lui a tellement planté de "tu dois" et "tu ne dois pas", de "c'est comme ça"[...] » (p.264).

Par conséquent il commence petite à petit à se déchirer de ce qu'il le présente comme identité; d'un point de vue religieux il « arrête de faire le ramadan » (p.260). Pour son origine, il ne veut plus faire parti de ce monde que son père leur a imposé, il part à paris pour commencer une nouvelle vie ; « Il voudrait s'injecter la ville, il l'aime, il est amoureux d'une ville, il ne croyait pas que c'était possible mais il ne veut plus la quitter » (p.290).

¹ MAALOUF Amin, op.cti, p.50.

Il voudrait renaître à nouveau en une nouvelle identité, où il utilise le silence d'un côté pour enterrer l'existence d'un passé douloureux et le déchirement d'une autre coté pour dépasser ce que sa famille lui a imposé comme identité. C'est le déchirement identitaire.

c- La quête de l'identité

Considérée comme la petite fille du silence, elle ignore tout de l'Algérie qui est le pays mère de sa famille paternelle. Elle est convaincue qu'elle ne peut jamais se définir par rapport à un pays sur lequel elle ignore tout. Sa première rencontre avec ce pays du silence était à travers quelques définitions glaciales offertes par le monde électronique, et quelques images déchirées décrites par sa grand-mère. Pourtant elle se sent bien ce pays :

Si on croit Naima, l'Algérie a toujours été là quelque part. C'était une somme de composantes: son prénom, sa peau brune, ses cheveux noirs, les dimanches chez Yema. Ça, c'est une Algérie qu'elle n'a jamais pu oublier puisqu'elle la portait en elle et sur son visage [...] mais que l'Algérie par ailleurs un pays réel physiquement existant, de l'autre coté de la méditerranée [...] le pays n'a commencé à exister pour elle que bien plus tard, l'année de ses vingt-neuf ans. (p. 12).

Naima présente vraiment des caractères de l'identité individuelle qui se définit comme : « L'ensemble qui définit l'être, son nom, prénom, sa nationalité, son pays d'origine, sa vie.... »¹. Cependant dans son être elle englobe l'aspect contradictoire de l'identité, elle présente le contradictoire en personne, elle a une origine algérienne et une nationalité française, un père algérien de nationalité française et une mère française, un nom arabe et un comportement français.

En effet, ces composantes qui la présentent, font d'elle une personne entre les deux, elle mène une vie à la française avec des préjugés à l'algérienne.

¹ EDMOND Marc, op.cit, p. 17.

L'auteur souligne que ce protagoniste vit dans une sorte de double malaise sous forme d'une routine où le personnage survit de sortes de réflexions qui rendent sa vie en détresse : la première s'agit d'un sentiment d'une impuissance qui la rende désespérée :

Depuis quelques années, Naima expérimente un nouveau type de détresse : celui qui vient désormais de façon systématique avec les gueules de bois....Lorsqu'elle ouvre les yeux après une soirée trop arrosée [...] la première phrase qui lui vient à l'esprit est : *Je ne vais pas y arriver.* (p. 07).

Une deuxième réflexion plus empoisonnée que la première, qu'elle considère comme « une déchirure perpendiculaire à la première qui résume les propos de son oncle Mohamed qu'il les reproche de mener une vie à la française :

Qu'est ce que vous croyez qu'elles font vos filles dans les grandes villes ? Elles disent qu'elles partent pour leurs études .Mais regardez-les: elles portent des pantalons, elles fument, elles boivent, elles se conduisent comme des putes. Elles ont oublié d'où elles viennent. (p. 11).

Pour Naima, c'est un échec de sentir ces deux sensations, où elle ignore radicalement la raison de la deuxième. Elle se trouve entre deux vies dans lesquelles, il n'y a rien de commun que son être, dans le sens logique des deux mondes. Ce carrefour entre deux identités la mène à voyager vers l'Algérie pour se définir et trouver sa vraie existence.

Après un séjour en Algérie, elle peut désormais se définir par rapport aux deux pays. Même si qu'elle n'était pas sûre de ce qu'elle allait ressentir.

Nous percevons cette sensation à travers une conversation menée entre elle et un algérien le jour de sa rentrer en France.

Efren demande à Naima:
_ tu as trouvé ce que tu cherches ici ?

- Je n'en suis pas sûre, répond-elle sincèrement.
- Est ce que tu savais seulement ce que tu voulais ?
- Une preuve.
- Que tu venais d'ici ?
- Je suppose. Je m'étais dit ... que si je ressentais quelques choses de spécial en étant dans ce pays alors c'est que j'étais algérienne. Et si je ne ressentais rien ... ça n'avait pas d'importance. Je pouvais oublier l'Algérie.
- Est ce que tu as ressenti ?
- Je ne pourrais pas l'expliquer. C'est très fort. mais en même temps, à chaque seconde du voyage j'étais prête à retourner les talons et à rentrer en France. (pp. 495-496).

Donc, Naima a été prête à tout moment à rentrer en France, malgré sa sensation profonde mais elle appartient de sa totalité à la France. Elle a beau appartenir à ces deux univers, mais elle peut choisir ce qui lui convient le plus. En ce sens, Amine Maalouf confirme: « Le bon sens voudrait qu'il puisse revendiquer pleinement cette double appartenance. Mais rien dans les lois ni dans les mentalités ne lui permet aujourd'hui d'assumer harmonieusement son identité composée¹ ».

II.3 De l'émigration

L'Homme rêve toujours de construire sa vie, là où il juge trouver ce qui est approprié pour lui. Dès l'aube de l'existence, il voyage pour découvrir de nouvelles terres là où il prévoit mener une vie meilleure que la présente. Soit il fait un voyage individuel ou bien un autre accompagné de tout ce qui est cher pour lui, famille, biens précieux, livres...etc. Il cherche sans cesse l'endroit qui l'embrasse mieux pour réaliser son avenir. Cependant, l'Homme arrive parfois, à abandonner tout ce qu'il a dans son pays d'origine pour des raisons politiques ou sociales, afin de satisfaire ce qu'il veut posséder dans le pays d'accueil. Ce mouvement était bien ancien mais c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'émigration. Qui est le fait de « quitter son pays pour aller s'établir ailleurs ».² Ce thème est omniprésent dans notre corpus de recherche, c'est pourquoi nous avons jugé utile de l'analyser pour approfondir bien notre recherche. La période

¹ MAALOUF Amin, op.cit, p. 18.

² AUGÉ Claude, *Le Larousse pour tous, nouveau dictionnaire encyclopédique*, 2000, p. 141.

migratoire mentionnée dans l'histoire du roman est très sensible et importante dans l'Histoire des mouvements migratoires vers la France. C'est celle de la migration algérienne.

Pour bien centrer cet élément de notre recherche, nous analyserons le thème en se concentrant sur l'émigration algérienne en analysant son double aspect macro et micro.

II.3.1 L'aspect macro de l'émigration algérienne

Au niveau « macro », celui de l'Histoire, plusieurs ouvrages ont été écrits sur l'Histoire de L'Algérie dans la période coloniale. La guerre qui a duré plus d'un siècle a fait de l'Algérie une Algérie française qui permet aux Algériens d'aller et de venir entre les deux pays comme si c'est un seul. Alors, c'est le fait qui a engendré un flux migratoire surtout dans les années trente vers la France.

Depuis les années trente, moment de la première vague migratoire vers ce qui était alors la « métropole », les dirigeants nationalistes algériens ont toujours établi un lien entre nécessité de l'indépendance nationale et règlement de la question de l'émigration. Il suffisait, selon eux que l'Algérie accèdent à l'indépendance pour que cessent les départs et que s'opère le retour des Algériens pour construire leur pays ».¹

Mais une fois l'indépendance de l'Algérie est arrachée en 1962, ce rêve d'embrasser à nouveau le peuple algérien émigré n'était qu'une illusion qu'en rêve. C'est bien au contraire, « l'accord de 1962, qui entretiennent l'indépendance de l'Algérie définissent en conséquence les droits et les devoirs des ressortissants des deux pays »². Parmi ces droits celui de la liberté de circulation entre les deux pays.

¹ STORA Benjamin, Algérie, *histoire contemporaine 1830-1988*, édition Casbah, Alger, 2009, p. 234.

² Id.

Non seulement les Algériens ne sont pas rentrés mais encore, l'Histoire a marqué une émigration massive des Algériens vers la France surtout après la guerre civile de l'été 1962 : « De 1^{er} septembre 1962 au 11 novembre inclus ,91744 entrées d'Algériens sont enregistrés dans l'Hexagone¹ »². C'est bien le cas dans notre corpus, les harkis, qui ont quitté l'Algérie pour rejoindre leur marâtre la France avec laquelle, ils étaient alliés. Donc contrairement à la pensée des dirigeants le flux de l'émigration vers la France a été massive où la plupart des émigrants restaient là bas pour construire leur vie.

De même, les Algériens qui sont partis en été 1962, avaient bien un cas spéciale, du fait que leur migration sur le plan macro était pour des raisons politiques et non jamais pour des raisons économiques, ce qui a caractérisé bien les mouvements migratoires des années trente.

II.3.2 L'aspect micro de l'émigration algérienne

Se placer dans cette même perspective à un niveau micro, celui des parcours familiaux et individuels, permet de restituer la complexité des positionnements personnels dans l'histoire et leurs conséquences sur les représentations de soi et de l'autre dans le temps présent. Nous consacrerons notre recherche sur la situation des émigrés de 1962, qui se caractérise, par les difficultés rencontrés par les Harkis dans les camps de transit en France.

Après une recherche approfondie sur le thème de l'émigration, nous avons bien remarqué qu'il est multidisciplinaire et englobe plusieurs réseaux ; politiques, économiques, sociales ...etc. D'ailleurs, les œuvres d'Abdelmalek Sayad, « un sociologue hors du commun », ont bien marqué la littérature et la sociologie. Du fait que le sociologue a touché le plus sensible aspect de la recherche, celui qui se base sur « l'enquête » ; Il a écrit plusieurs ouvrages sur ce thème, où il abordait des témoignages des émigrés de toute nature, émigrés du travail émigrés d'après la guerre, harkis, pieds noirs...etc. D'ailleurs il se place lui même comme un bon exemple d'un émigré qui vit entre les deux pays la France et l'Algérie.

¹ Hexagone: la France métropolitaine.

² Ibid. P. 235.

Pour lui l'émigration est un « fait social global » (A. Sayad, 1991, Introduction, 15). Il juge utile d'étudier le fait migratoire sur le plan sociologique, car c'est ce que nous mène à toucher toute l'existence d'émigré¹. Dans notre corpus l'écrivaine souligne bien ces aspects, elle raconte avec précision la situation des émigrés et la froideur intense qu'ils ont subie de la part de la France, physiquement et moralement.

Il ajoute également que l'émigration est un thème très complexe car il parle de l'être humain et son existence sur une terre étrangère où il doit exercer plusieurs efforts pour posséder la chance de l'intégration. Il confirme que pour analyser bien les aspects de ce thème, il faut appliquer une multitude de disciplines sociologiques. A ce titre précise-t-il :

C'est tout l'itinéraire de l'immigré qui est, si on peut dire, un itinéraire épistémologique, un itinéraire qui se donne comme étant, en quelque sorte, au carrefour des sciences sociales, comme le lieu géométrique d'un grand nombre de disciplines, l'histoire, la géographie, la démographie, l'économie, le droit, la sociologie, la psychologie et la socio-psychologie, et même les sciences cognitives, l'anthropologie sous ses différentes formes (sociale, culturelle, politique, économique, juridique, etc.), la linguistique et la sociolinguistique, la science politique, etc. (A. Sayad, 1991, Introduction, 15).²

Dans une perspective plus profonde, Sayad souligne la vie sociale des émigrés et également de leurs fils comme figure de la 2^{ème} génération émigrée. Ces Algériens pour un souhait d'intégration cherchent à oublier leur origine pour ancrer la France dans les veines de leurs enfants. C'est ce qui résume les propos d'un émigré témoin qui explique clairement à Sayad : « Moi, la France ...j'en ai entendu parler depuis que je suis né, et tous les jours, dix fois par jour ...notre village n'est plein que de la France »³. De ce fait les familles ont petit à petit aidé la France à son entreprise qui marque son

¹ TEMIME Emile. *Comprendre l'immigration. Quelques notes en mémoire d'Abdelmalek Sayad : un sociologue hors du commun*. In : Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°85-86, 1999. Le post-islamisme. pp. 265-273.

² Id.

³ "Elghorba", repris in A. Sayad, 1991, 31.

projet colonial, celui de déracinement. C'est bien ce que nous aborderons comme exemple dans notre corpus.

➤ **L'Emigration dans l'art de perdre:**

Dans le corpus l'émigration est un thème essentiel car la plupart des personnages sont des émigrés issus de l'immigration.

a- Sur le plan macro,

Celui de l'Histoire, les personnages présentent un ensemble qui englobe les surnommés, Harkis durant la colonisation de la France en Algérie. Ces personnes comme nous avons déjà souligné, sont partis de l'Algérie pour s'installer définitivement en France. Cependant l'Histoire officielle a indiqué un très grand nombre à qui concerne ce flux migratoire qui arrive à des milliers. « Durant l'année 1962, près de 650 000 personnes quittent l'Algérie pour se replier dans leur grande majorité en France. Épisode inédit par son ampleur, ce mouvement imprévu et brutal se déroule des accords d'Évian aux premiers mois de l'indépendance de l'Algérie »¹ Confirme; Charles Robert Ageron.

Ces voyageurs ont du quitter l'Algérie après l'indépendance de l'Algérie en 1962 : « ils piétinent sur le pont en attendant de descendre un par un à la cale [...] aux balustrades ses étages, quelques pieds-noirs en larmes et d'autres en colère » (p.158).

Pourtant, la France a essayé de mettre son autorité pour limiter le maximum le nombre des harkis émigrés, en leur donnant des promesses et des offres pour une vie meilleure en Algérie.

Néanmoins, l'autorité française a essayé de garantir la vie sauve à ces supplétifs « pour les harkis spécifiquement, le décret du 20 mars 1962 leur offre trois solutions .Qui doivent permettre de laisser la grande majorité d'entre eux en Algérie: l'engagement dans l'armée régulière pour une minorité, revenir à la vie civile avec primes de

¹ AGERON Charles-Robert, « *Les Accords d'Evian (1962)* », *Vingtième Siècle*, 35, juillet-septembre 1992, pp. 3-15. https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_35_1_2561. Consulté le 09/01/2019.

licenciement et de recasement ou reconduire un contrat de six mois pour leur laisser un temps supplémentaire de réflexion.¹

Mais, ces français d'Algérie décident de se fuir car ils ont peur de la vengeance du peuple algérien. La réalité c'est que la France elle-même ne veut plus d'eux: « la France ne les appellera pas, ou si peu. La France se coude la bouche en entourant de barbelés les camps d'accueil. » (p.166), « Les anciens supplétifs sont considérés par le gouvernement globalement comme un groupe inadaptable à la société française, risquant ainsi de devenir une charge voire "des épaves" ». ²

b- Sur le plan micro

Celui de la société, ces émigrés sous le nom des Harkis ont subi la plus profonde misère de leur existence. « D'abord, en arrivant en France, ils les ont regroupés dans des camps de transit les familles « Le camp est une ville précaire, poussée dans précipitation sur les ruines de l'utilisation précédente [...] les transports se font dans la clandestinité » (p.167). « Il n'est possible à Rivesaltes d'oublier la guerre qu'ils ont fuie. Tout la rappelle. Les rituels de camp, sa dureté, sa clôture sont des émanations de l'armée » (p.)

Au fil des semaines, puis des mois, les hommes et les familles sont triés, répartis, redistribués. On sépare des voisins, des amis, des proches qui venaient de se retrouver ici et à qui se regroupement fortuit offrait une consolation appréciable » (p.176).

Donc, Pour renforcer la situation difficile de ces émigrés, l'autorité voyait qu'il faut mieux regrouper les familles de sorte que les liens d'amitié et du sang sont bien déracinés afin de, « mieux régner ». C'est ce qui ajoute de plus, de sel sur les blessures ouvertes de cet ensemble migratoire.

De ce fait, la vie sociale devenait pleine de solitude où la misère avait eu sa part dans la vie micro de ces êtres. Parmi les aspects de la misère nous avons tiré à titre d'exemple, la difficulté des habitants de ces camps là face au froid glacial de la France

¹ <https://www.caim.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notretemps-2010-3-page-60.htm>. Consulté le 30/12/2018.

² Id.

.Sans oublié que la plupart d'entre eux ont été dans des milieux plus chauds. « Pour les protéger de froid, Yema double les chaussures et les vêtements des enfants de feuilles de journaux » (p.190). Cette réalité si froide reste muette, elle les oblige à accepter sans dire un mot, ils ne peuvent pas réclamer leur cause. Donc eux ils acceptent leur situation par obligation, le pays d'accueille par indifférence.

Cette réalité est claire même aux yeux de la société française qui considère ces habitants surtout les harkis comme des êtres différents, qui peuvent vivent dans des situations médiocres, qui arrivent à accepter tout même l'extrême pauvreté:

_ Parce qu'ils n'ont pas le choix, parce qu'ils sont pauvres, en fait, pauvres comme des pierres – deviennent sous le regard des anthropologues amateurs comme vous des preuves qu'ils sont différents, par nature. *Ils* n'ont pas besoin de même choses que nous. *Ils* ont une notion toute de particulière du confort. *Ils* aiment bien vivre entre eux. » (p. 281.)

C'est parmi les raisons qui laissent ces gens vivent entre eux, la pauvreté ne leur a jamais laissé la chance pour espérer plus qu'une vie stable et en paix. car ils n'arrivent même pas à approvisionner la moindre de leurs besoins :

Tu crois que ça nous amuse de tenir à huit dans une bagnole ? Tu crois que ça nous amuse de constater que nos mères ne passent jamais le talus surélevé qui nous sépare du centre-ville parce qu'elles ont encore peur de ce qu'il y a derrière, après dix ans ici ? Tu crois que ça nous amuse de porter des vêtements en tissu synthétique de merde qui se déchire ? tu crois que ça nous amuse que Yema achète les sous-vêtements en gros, par lot de cinquante, et que du plus petit au plus grand, des garçons jusqu'aux filles, on porte tous les mêmes slips. (p. 282).

C'est un reflet de la réalité de ce groupe sociale désigné par *Ils* ; ce sont les harkis et c'est une partie de leur vie. Cette vie qui est orné par la pauvreté et le racisme. « C'est par ce que les Français sont des racistes. » (p. 288).

Cependant, sur le plan micro, ce qui fait le plus écho ; c'est la situation difficile des travailleurs où « le travail dure est destiné juste aux arabes » (p.246).

Nous pouvons conclure que sur le plan micro, les émigrés ont du supporté une souffrance extrême afin de pouvoir vivre dans un pays qui n'est pas le leur.

Enfin, nous constatons après cette étude enrichissante de ce chapitre que L'art de perdre se lève vraiment les questions qui préoccupent notre ère. Donc l'aspect historique et social est omniprésent dans le corpus.

Deuxième partie :
L'art de ne pas Dire ...

Chapitre I :
Les silences de l'histoire

Le texte littéraire est le carrefour où se rencontre le dit et le non dit, la parole et le silence, l'explicite et l'implicite. La littérature possède cette richesse qui paraît séduisante, irrésistible voir même énigmatique. Or, l'âme de l'auteur offre tout son pouvoir pour arriver à celle de lecteur. Ce dernier se trouve également émerveillé par l'œuvre artistique, où il s'engage parfois, à lire l'inédit, à se noyer entre ses lignes afin de pouvoir faire dire son non dit.

Nous allons essayer de nous pencher dans notre recherche sur les travaux des grands théoriciens cités au dessous, ainsi que d'autres recherches qui renforcent notre étude.

Le non-dit est un mot composé de deux mots : non et dit. Ces deux mots font un seul officiellement dans le dictionnaire de la langue française vers 1980. Cet ensemble trouve son emploi dans une multitude de disciplines; la littérature, la médecine, voire même la politique pour signaler un sens caché, un symptôme, ou une latence.

Il se définit comme le blanc du texte. Ce vide sans couleur est le lieu du silence dans un texte littéraire, où, la parole cesse de dire explicitement le dire. En 1980, le mot non-dit est entré officiellement dans le dictionnaire de la langue française. De nos jours il est employé par « les linguistes, les spécialistes de la communication et de la santé mentale » pour signaler un sous-entendu, un sens latent ou un symptôme.¹

Le Nouveau petit Robert le définit en ces termes : « Ce qui n'est pas dit, ce qui reste caché dans le discours de quelqu'un »². Autrement dit, ce mot signifie tous les sens cachés dans le discours. Ce sens est également formulé dans le petit Larousse pour exprimer « ce qui, bien que chargé de sens, n'est pas formulé explicitement dans un énoncé. »³, or, c'est ce qui est formulé implicitement dans l'énoncé. Ce qu'on appelle l'implicite.

En outre, « [...] le non dit réside dans ce qui n'a pas été fixé par le langage, les sentiments et les intentions et qui n'est pas exprimé et communiqué par la parole »⁴. Il est un ensemble muet qui se présente comme un vide, mais qu'il possède derrière lui des intentions, des sentiments non prononcés par la parole.

¹ HACHE Ginette, *le non-dit comme moteur de création au confluent de la danse et du théâtre*, mémoire création, Université du Québec à Montréal, mai 2006, p. 16.

² ROBERT Paul, op.cit, 1993.

³ *Le petit Larousse illustré*, Paris, 1994.

⁴ BRETON Philippe, *Éloge de la parole*, Paris, 2003, La découverte, In. Mémoire création, Université du Québec à Montréal, mai 2006 p. 18.

Pour mieux cerner la notion du non dit, nous étudierons ses aspects sur deux plans, le premier est sémantico-pragmatique de type Ducrot, Catherin Kerbrat-Orrecchioni ...le deuxième est herméneutique.

➤ **Le non-dit sémantico-pragmatique**

Depuis Saussure la langue est considérée comme un acte de communication, où le destinataire est présenté comme « un personnage essentiel de l'acte de la parole ». Or la langue a pour vocation transmettre l'information entre les individus. Cependant, Ducrot dans son ouvrage *Dire et ne pas dire* contredit cette définition en affirmant que : Dire que les langues naturelles sont des codes, destinés à la transmission de l'information d'un individu à un autre, c'est admettre du même coup que tous les contenus exprimés grâce à elles sont exprimés de façon explicite.¹ La considération de la langue comme un processus transmetteur de l'information est une admission que tous ses contenus sont explicites.

Par conséquent, on ne peut en aucun cas ignorer l'autre facette des codes, qui cachent parfois un sens implicite, où la langue se manifeste comme un outil de dire silencieusement un non dit. En ce sens Ducrot ajoute:

On a bien fréquemment besoin, à la fois de dire certaines choses ,et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites ,de les dire ,mais de façon telle qu'on puisse refuser la responsabilité de leur énonciation.²

Donc, il confirme que par fois l'individu a besoin de glisser un message muet et silencieux au milieu de celui qui est prononcé à haute voix. Afin de transmettre ses intentions sans le besoin de tenir la responsabilité des dire explicitement. C'est ce qu'in appelle en littérature le non dit.

Pour mieux comprendre cette notion du texte sur le plan sémantico-pragmatique, nous avons jugé utile d'utiliser le schéma suivant, qui est la reformulation des contenus proposés par Grice:

¹ DUCROT Oswald, *Dire et ne pas dire, Principes de sémiotique linguistique*, Paris, HERMANN, éditeurs des sciences et des arts, 2008, p. 5.

² Id.

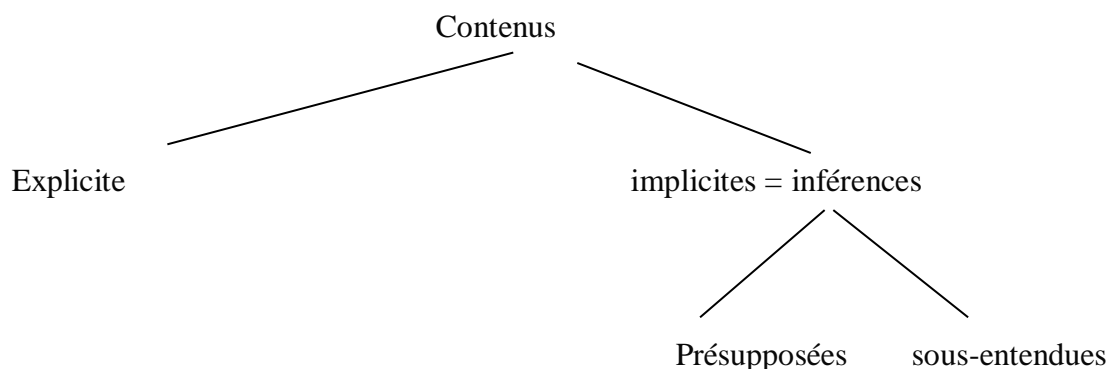


Image 1¹

Ce schéma présente deux types de contenus; contenus explicites et contenus implicites, où les derniers correspondent à des inférences, qui se subdivisent à leur tour en inférences présumposées et inférences sous-entendues. Cependant, d'autres critiques ont diminué ces catégories de la façon suivante : contenu explicite et contenu implicite. L'implicite se subdivise en présumé et en sous-entendu.

Or, pour mieux cerner ces contenus, ainsi que les différences qui se trouvent entre eux, nous commençons tout d'abord, par la différence entre l'explicite et l'implicite. Puis nous abordons l'origine et les types des contenus implicites. Et en fin? Nous analyserons la distinction entre les types d'implicite. A fin de bien souligner la notion du non-dit.

Pour Grice, qui la formule en ces termes : « parler explicitement, c'est "to tell something"; parler implicitement, c'est "to get someone to think something" »². Autrement dit, « parler explicitement », c'est dire quelque chose, mais, « parler implicitement », c'est amener quelqu'un à penser quelque chose. Mais, « comment amener quelqu'un à penser quelque chose, si ce quelque chose n'est pas dit, et présent quelque part dans l'énoncé ? »³, questionne C. Kerbrat-Orrecchioni. Cette question posée par cette dernière nous mène également à poser la suivante : quelle est la source du l'implicite dans le texte et comment l'interpréter ?

Pour Ducrot, le silence peut se manifester comme un processus de contradiction, où il contredit le dit. A ce sens Ducrot explique :

¹ KERBAT-ORECCHIONI Catherine, *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 19.

² Id.

³ KERBAT-ORECCHIONI Catherine, op.cit, p. 21.

Tout ce qui est dit peut être contredit. De sorte qu'on ne saurait annoncer une opinion ou un désir, sans les désigner du même coup aux objections éventuelles des interlocuteurs.[...] Il est donc nécessaire à toute croyance fondamentale, qu'il s'agisse d'une idéologie sociale ou d'un parti-pris personnel, de trouver, si elle s'exprime, un moyen d'expression qui ne l'étale pas, qui n'en fasse pas un objet assignable et donc contestable.¹

Il souligne que le sens peut se comprendre aussi par son contraire. Or ce sens peut être assujéti à une interprétation subjective de la part des interlocuteurs, soit en tenant compte de leur appartenance idéologiques, ou bien de leur « parti-pris personnel ». C'est ce qu'on appelle l'implicite « le sens caché de l'information ».

Korkut Ece-Onursal Irem affirme que : « [...] dans son sens large, l'implicite pourrait considérer comme la somme de tout ce qui s'oppose au sens explicite : il désigne des significations secondes qui peuvent être déduites de l'énoncé. »². Donc, l'implicite se présente par fois, comme un contraire refoulé, où se rencontre l'ensemble des significations secondes et profondes derrière l'explicite.

Mais comment pouvons nous faire parler le sens implicite et faire sortir son non dit ?

Ducrot traduit cette opposition de la manière suivante : Dans « pierre a cessé de fumer », le contenu c_0 / pierre actuellement ne fume pas / est énoncé explicitement dans la mesure où il représente. Au contraire les contenus c_1 / pierre fumait auparavant / et c_2 / prends-en de la graine / sont énoncés implicitement car le « locuteur peut toujours prétendre n'avait pas voulu les dire »³.

Le sens explicite se manifeste d'une manière claire et directe qui mène à comprendre l'information telle qu'elle est donnée. Cependant, l'autre sens implicite se présente d'une manière indirecte et latente, qui suscite une réflexion profonde auteur du premier sens. Or cette interprétation reste ambiguë de point de vue que le locuteur

¹ Ibid, p. 6.

² IKHLEF Zeyneb, MENIA Imen, *l'implicite dans L'amour en Algérie de l'humoriste Mouhamed Fellag*, Université de Jijel, 2016, p. 31.

³ Id.

n'avait pas l'intention de dire ce non dit. Donc c'est un mécanisme qui se manifeste comme un processus enquêteur pour faire parler ce qui est latent.

Comme nous avons vu, dans le schéma de Grice cité au-dessus, le contenu implicite se caractérise par deux aspects : le présupposé et le sous-entendu.

➤ **Le présupposé**

C'est l'une des formes de l'implicite qui se caractérise par un ensemble d'information secondes. D'abord, C. Kerbrat-Orrecchioni le définit en ces termes :

Nous considérerons comme présupposées toutes les informations qui, sans être ouvertement posées [...], sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif.¹

Donc, le présupposé est l'ensemble des informations qui sont abordées directement au sein de l'énoncé sans faire appel au contexte. Le fameux exemple de Ducrot explique cet aspect : « Pierre a cessé de fumer ». Qui présuppose que « Pierre fume auparavant. », donc nous pouvons déduire que Pierre est un homme qui était un fumeur, mais qu'il ne fume plus maintenant. De ce fait, le présupposé est une autre information qui n'a pas été reliée ou expliquée selon le contexte du message.

Cependant, la thèse la plus générale, qui est admise est celle de Frege et Strawson d'où cette définition du présupposé est proposée :

La relation de présupposition n'est ni une conjonction, ni une implication logique. Une présupposition est caractérisée par le fait qu'elle est la condition nécessaire

¹ KERBAT-ORECCHIONI Catherine, op.cit, p. 25.

pour qu'une assertion ait une valeur de vérité, et également pour que sa négation en ait une. ¹

Donc, selon cette thèse, le présupposé se caractérise par un aspect conditionnel, où il doit se tenir compte de la vérité, soit par une affirmation du sens ou par une négation de celui-ci. Il doit garder « sa valeur de vérité ».

➤ **Le sous-entendu**

Il est une autre forme de l'implicite qui se caractérise par l'existence d'une sorte d'insinuation ou d'une allusion. La classe des sous-entendus englobe « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculé par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif.* »². Nous interprétons donc le sous-entendu en tenant compte du contexte de l'énoncé.

C. Kerbrat-Orrecchioni ajoute que le sous-entendu se subdivise en deux types:

- ✚ L'insinuation: qu'elle la définit comme étant « en générale *un sous entendu malveillant.* »³.
- ✚ L'allusion quant à elle se présente d'une manière indirecte et discrète.

➤ **Le non dit herméneutique :**

Le non dit ou l'indétermination textuelle trouvent leur interprétation dans les critiques herméneutiques.

Présenté sous formes distinctes, le non dit est un concept, qui se caractérise par une sorte d'existence multidisciplinaire, où il se manifeste pour correspondre à un ensemble de dires, d'opinions et des sensations mais, en s'habillant du latent, de blanc du texte et du silence.

Pour le sémioticien Guy Roudière, qui cherche à relever l'ombre sur la notion du non dit, il confirme que la sémiotique permet de comprendre le silence et l'implicite du

¹ LEGER Simone. *Les présuppositions chez Frege et Strawson. In: Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain - Vincennes, n°4, 1973. Les présuppositions chez Frege et Strawson, p. 7.*

² KERBAT-ORECCHIONI Catherine, op.cit p. 39.

³ Ibid, p.43.

texte à travers l'analyse de discours et la psychologie des émotions. « [...] chacun sait bien que derrière le sens, il y a encore du sens, c'est-à-dire de la signification. »¹.

Il confirme que derrière chaque énoncé il y a un autre sens, ou un sens plus profond et révélateur. Comme par exemple notre corpus où nous saisissons un deuxième sens surtout si on parle des effets Historiques.

Ainsi, Roudière ajoute qu'il y a également deux raisons du non dit: d'abord, l'impossibilité pour le locuteur d'être plus explicite face à des tabous, des interdits sociaux et des convenances, qui le forcent des fois à passer sous silence en laissant des blancs du texte. Puis, d'un autre côté le locuteur peut se servir du non dit comme un porteur de manipulation intentionnée où, il est bien conscient de ce qu'il voudrait passer implicitement comme message. Donc « L'implicite (le non-dit) procède d'une volonté du locuteur, qui peut être consciente ou inconsciente. Plus nous sommes conscients de nos paroles et de nos actions, plus nous pouvons manipuler de façon positive et du fait même, de façon négative. »². C'est ce qui caractérise le non dit Zeniterien. Cependant, le non dit pourrait être un symptôme d'une difficulté communicationnelle. Le non dit peut catalyser un échec de communication en raison du vide qu'il laisse derrière. Il provoque une sorte du malentendu entre le destinataire et le destinataire.

Sur le plan psychologique et sociologique cette notion trouve bien sa source. C'est ce que la nouvelle critique d'après 1960, nous offre, où le regard est tourné vers la société et la vie psychique dans laquelle l'œuvre est née; cette critique qui cherche à lire dans les œuvres « [...] autre chose que des intentions conscientes et de faire apparaître des significations restées inaperçues de l'écrivain lui-même, des sens implicites et refoulés qui explique son rapport au monde. »³. Donc les deux domaines de recherches; la psychologie et la sociologie ont offert à la littérature la clé pour entrer dans l'œuvre poétique et creuser dedans.

D'abord, le refoulé freudien est considéré comme « une technique de l'exégète » où des textes restés jusqu'à là illisibles, parce qu'ils sont « elliptique: le mot d'esprit, le lapsus ou faits d'images sans paroles; le rêve rebus. »⁴

¹ HACHE Ginette, op.cit, P. 21.

² Ibid, p. 23.

³ MAUREL Anne, *La critique*, Paris, HACHETTE, 1998, p. 44.

⁴ Ibid, pp. 44-45.

C'est ce qu'on appelle la lecture symptomale parce qu'elle fait du « texte de l'œuvre littéraire une formation de compromis à l'égal du symptôme masquant et révélant tout ensemble un désir inconscient »¹. Donc, cette méthode a permis aux critiques d'interpréter le latent, de faire sortir le caché de son coin de renfort (la chambre sombre de l'inconscient) et de combler ce blanc plein de mystère.

Le non dit psychologique, correspond également le refoulé de Freud qui englobe l'ensemble des intentions, sensations, ou idées, qui sont cachées, autrement dit, « c'est le fait de rejeter, éliminer inconsciemment, un désir, une idée. »². En effet, il se paraît surtout dans les actes inacceptables au sein de la société, tous les interdits se rongent dans le coin obscur du non dit. « Éviter de parler de sujets tabous peut faire du mal et créer des tensions. »³. Cette tension qui se manifeste clairement entre les personnages des trois générations. D'une part, entre le père et son fils où le silence du père coupable a créé une large fosse entre les deux membres de la famille. Et d'une autre part, entre la fille et son père où, le silence a engendré une sensation d'ignorance de tout ce qui concerne l'origine de la famille paternelle de la famille. Mais, avouer « un non dit peut aussi être lourd de conséquences. »⁴, autrement dit, que le révéler est comme une sorte de volcan où, la réalité devient plus mortelle que le mensonge, c'est ce que nous allons voir dans le corpus plus tard.

Par ailleurs, le non dit s'engage dans le texte littéraire sous plusieurs formes et aussi en plusieurs lieux. Il peut être un silence non verbal où, les mimiques, les gestes et les réactions non verbaux s'habillent pour transmettre ce silence. Il peut même se présenter par le biais de la description des objets. Sans oublier les figures de la rhétoriques qui sont comme des perles qui ornent le texte où, chacune d'entre elles possède derrière son sens une parole muette, c'est ce qu'il les rend le lieu parfait du non dit.

En constate que le non dit herméneutique ou sémiotico-pragmatique, s'engage pour présenter le refoulé du texte littéraire. Sans oublier que parfois le silence du texte est un acte conscient de la part des écrivains. Ceux-ci peuvent passer sous silence en laissant des passages indéterminés ce qui engendre la participation du lecteur dans le fait de l'interprétation de non dit.

¹ Ibid, p. 45.

² ROBERT Paul, op.cit p 1903.

³ HACHE Ginette, op.cit, p. 31.

⁴ HACHE Ginette, op.cit, p. 31.

I.1 Le silence du grand père (Ali comme figure d'un *harki*)

Dans cette première partie, nous allons étudier les silences du texte littéraire en mettant l'accent sur les silences du personnage principal de la première génération, qui présente une figure d'un *harki* en tenant compte de l'histoire des *harkis* qui est considérée comme un tabou, soit de la part de l'Algérie, soit de la part de la France. Et comme nous avons souligné auparavant, le non dit se manifeste pour refouler ce genre des interdits sociaux.

Cette première partie raconte l'histoire d'Ali et sa famille en Algérie. L'auteur l'intitule « l'Algérie de Papa » et la renforce par une citation de De Gaulle: « L'Algérie de Papa est morte » (p. 15.). Les deux phrases parlent de l'Algérie, pour De Gaulle ainsi pour la narratrice. Zeniter donne allusion par ces deux phrases, à l'indépendance de l'Algérie qui s'est considérée comme morte aux yeux, d'un côté, des Français qui sont installés en Algérie en la rendant la leur et d'un autre côté, aux yeux des *harkis* qui ont dû subir la perte pour toujours de leur patrie. L'auteur donne allusion que l'Algérie est comme un être vivant qui subit la mort. Donc le pays du père de la narratrice est mort, qui veut dire, l'Algérie de Hamid a rendu son âme, qui implique également l'enterrement de l'Algérie de notre personnage Ali. (Il faut souligner que la narratrice se glisse des fois par son « je », au sein du récit.). Cette personnification, une figure où on donne des caractéristiques humaines à des êtres inanimés, matérialise l'aspect du non dit dans le texte zeniterien.

Cette première page de la première partie laisse lire plusieurs choses dans le blanc qui la couvrent. Nous espérons remplir ce vide par une interprétation fiable.

Comme nous avons soulignés dans les chapitres précédents, l'Histoire fait partie essentielle de ce roman, et notamment le non dit de l'histoire d'Ali a une relation très solide avec elle. Lui un algérien qui a vécu dans ce pays dès, sa naissance jusqu'à l'été 1962, où il est partie en portant sur son âme ainsi que sur son existence le nom « *harki* ».

C'est ce thème historique qui fait plonger le corpus dans un non dit puissant.

Le personnage d'après l'histoire du roman; s'est trouvé dans cette situation sans faire attention, l'auteur affirme implicitement cette réalité: « Choisir son camp n'est pas l'affaire d'un moment et d'une décision unique, précise. Peut-être, d'ailleurs, que l'ont

ne choisi jamais, ou bien moins que ce que l'on voudrait. Choisir son camp passe par beaucoup de petites choses voir des détails. ». La narratrice présente implicitement la source du non dit pour lesquelles il est déterminé dans l'Histoire comme harki. Elle insinue que le choix d'Ali est né en raison de plusieurs petites causalités.

D'abord, le non dit du personnage coupable est abordé à travers une représentation littéraire des événements relatant les actes des supplétifs de la France. La difficulté de notre personnage de dire la vérité. Donc, il fait appel à un non dit à travers ses actions.

Le non dit se présente sous forme d'un *ressassement*¹ et d'une ruminantion, dans lesquels le personnage du silence répète une même réflexion à maintes reprises. Cette réflexion s'agit d'un souhait que le personnage mette dans sa tête. Il s'agit de la question de l'indépendance de l'Algérie, qui pour lui n'est qu'un scénario de guerre. Il ressasse — « C'est une feinte de De Gaulle, dit Ali à ses frères. Ils ne lâcheront jamais l'Algérie: ils ont écrasé les maquis, militairement ils dominant tout. » (p. 134.). Ce passage insinue que la France est très puissante, elle n'offrirait jamais l'Algérie à son peuple. Cependant il y a peut être un deuxième sens qui se manifeste implicitement dans cet énoncé, où le personnage coupable espère réaliser sa pensée. Du fait qu'elle est pour lui une sorte d'havre. Il considère que ce jeu de guerre c'est qu'un guet-apens pour rattraper tous les hommes du maquis ainsi que les « rebelles ». Ali se répète: « _ C'est peut-être une feinte de De Gaulle [...]. C'est juste pour faire sortir les derniers maquisards du bois et pour que les rebelles planqués à l'étranger se montrent. » (p. 150.). Il ajoute qu'après le départ des français et les supplétifs algériens, la France allait revenir pour décimer tous les indigènes: « _ C'est stratégique pense Ali le visage collé à la vitre de la cuisine, une fois qu'ils auront vidé le pays des Français et les Algériens qui leur sont restés fidèles, alors ils vont revenir pour bombarder. Rien que pour ça, il faut partir ... » (p. 151.). Or, nous pouvons lire dans les pensées répétées d'Ali qu'il se considère comme un fidèle de la France, le personnage ne tarde pas à déclarer à chaque reprise son amour sans faille à la France. Sa « ruminantion mentale » se répète encore et encore, même le jour de son départ en France: « _ c'est une feinte dit-il à Yema, on sera de retour au village. » (P.158.). Donc, il ne mérit pas son acte, il compte revenir en Algérie en compagnie de l'opresseur en tant que colonisateur de son propre pays.

¹ Ressassement, action de ressasser, (fig) revenir sans cesse sur les mêmes pensées dans son esprit.

Le non dit se manifeste également sous forme des allusions cryptées. Il se présente cette fois à travers des messages chiffrés qui donnent un aspect silencieux aux quelques passages du texte zeniterien, dans lesquels, le personnage du silence reçoit des menaces cryptées en diverses versions.

D'abord, le personnage se trouve devant un comportement enfantin, de la part des enfants de son village « Un beau matin, Ali constate que les enfants lui jettent des pierres. Ce pourrait être terrifiant mais ils le font comme des enfants. » (p. 146.). Ce qui nous a laissé déduire que la société commence à s'emparer à lui par la main de ces petits êtres innocents. Que cet énoncé cache derrière son sens un autre plus profond. Celui du fait que la société regarde le personnage du silence comme coupable.

D'ailleurs, cette société de la grande montagne du Palestro ne s'attarde pas à envoyer d'autres messages ombrés par l'accusation et la menace.

« Yema décide de ne plus sortir parce qu'à la fontaine un homme l'a insultée et a arraché son fichu jaune frangé de noir.» (p. 146.). Nous présumons que cette réaction de la part de cet homme englobe le regard de la société envers cette famille. S'en prendre à une à sa femme veut dire s'en prendre à sa dignité. Sans oublier que l'épouse est considérée comme l'honneur de l'homme kabyle. Or, ôter le voile d'une femme laisse lire entre les lignes qu'elle ne mérite pas appartenir à la religion du voile; l'Islam. La société glisse un message implicite à notre personnage que désormais il est aux yeux de la crête un incroyant et lui et sa famille en raison de son choix d'appartenance à la France.

Le personnage a subi une sorte de menaces cryptées qui insinuent sa mort proche: Le lendemain, [Hamid] trouve une oreille. Cette fois, il va chercher son père. » (pp. 146, 147.).

La réaction d'Ali, devant ce genre d'avertissements, laisse sous-entendre qu'il est bien coupable. Son non dit se fait surface à travers ses réactions devant ce mur d'accusations. Son silence s'habille par la colère et la rage, à travers lesquelles nous pouvons déduire son péché:

__ Dis à ton père, articule lentement l'homme [...] que d'ici peu, on lui fera la peau. [...]Hamid répète à son père les propos de l'homme souriant, en guettant la moindre tremblement.[...] Mais Ali devient blême et repose son vers sur la table dans un claquement.[...]

sans s'en rendre compte, il a attrapé Hamid par le col et le secoue.
(p.144.)

Cette réponse non verbale prouve que le personnage est conscient de ce que la société lui reproche. Mais il est conscient également qu'il doit garder le silence.

La vie en compagnie de ce fardeau silencieux allait faire plonger le personnage du silence dans une situation de doubles contraintes. Sarah Kofman, qui « est une philosophe et essayiste française »¹, explique que l'être humain peut se trouver au milieu d'un « système de double contrainte ou *double-bind* »². Notre personnage vit cette situation à cœur, il est entre les deux le dire et le non dit, la parole blessante ou le silence étouffant car pour lui Avouer son crime veut dire s'accuser, qui implique se déclarer comme « traître de son vivant ». Faire coudre sa bouche mènent à une interprétation oppressive de son acte.

Mais les personnages coupables choisissent comme le cas dans notre corpus le silence comme mécanisme de défense.

D'ailleurs le non dit chez notre personnage a fait surface aux derniers moments de sa vie, dans lesquels sa mémoire a été affectée. Cette maladie qui le mène à dire le refoulé qu'il a mis dans son inconscient depuis des années. Il l'exprime par un retour rétrospectif, une analepse³ qui traduit les années de son engagement au service colonial. « la douleur est atroce, il crie en arabe. il a oublié le français [...] il hurle que le FLN est là. Il hurle qu'on s'égorge [...] il annonce que les Allemands arrivent [...] (p. 414). Ces flashes-back donnent allusion aux deux grandes guerres, contre les nazis, contre le FLN. Donc en raison de son silence, son cerveau fait appel à la perte de la mémoire pour oublier sa cause, son choix et sa trahison. C'est l'une des symptômes d'enfermement dans le non-dit.

Cependant le non dit peut subir une pression extérieure imposée par les victimes du silence. Ces êtres voudraient forcer les mémoires des coupables pour connaître la vérité. la vérité étouffante qui suffoque l'existence de ces êtres répréhensibles: Kofman affirme que:

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Sarah_Kofman. Consulté le 05/07/2019.

² KOFMAN Sarah, *Paroles suffoquées*. Paris, Galilée, 1987, p. 46.

³ Analepse (litt) retour en arrière dans une ligne narrative.

Une revendication infinie de parler, un *devoir parler à l'infini*, s'imposant avec une force irrépressible – et une impossibilité quasi physique de parler: une *suffocation* ; une parole nouée, exigée et interdite, parce que trop longtemps rentrée, arrêtée, restée dans la gorge et qui vous fait étouffer.¹

Le silence du protagoniste coupable date depuis longtemps, il garde sa culpabilité pour lui, il ne peut pas avouer qu'il a vendu des frères pour sauver sa propre famille il pense que personne ne va lui comprendre. Cette impasse entre le dit et le non dit est présentée clairement entre le père coupable et le fils victime dans notre corpus, où le fils décide de perforer le mur du silence de son père. « Il lui pose la question un soir [...] » (p. 269.):

Ali regarde son fils [...], son fils qui parle la langue des anciens oppresseurs au moment où il prétend comprendre les anciens opprimés mieux que lui. Cela le ferait peut-être s'il n'était pas aussi directement remis en cause — Pourquoi est ce que son orgueil a encore la taille de l'Algérie ? se demande-t-il en sentant la colère lui emporter le visage. Il ne dit rien serre les poings jusqu'à ce que ceux-ci forment deux boules de chair. (p. 270).

L'auteur montre comment Ali garde son secret, il utilise la colère pour s'enfuir cette quête de vérité imposée lourdement sur lui, par son fils. Or, comme nous avons montré auparavant, les figures de rhétoriques sont les accessoires du texte pour dire implicitement son vouloir dire. L'auteur utilise cet énoncé qui montre comment le personnage coupable garde encore un air orgueilleux qui est égale à toute une Algérie avec sa superficie très large malgré tous ses actes. L'auteur confirme que son personnage se considère encore comme un être algérien plein d'arrogance. Pour lui malgré tous ses actes il reste toujours un Algérien. Il faut souligner que le protagoniste fait appel à la colère pour dissimuler sa culpabilité, c'est un non dit non verbal, dans

¹ KOFMAN Sarah, op.cit, p. 46.

lequel l'auteur exprime à merveille le silence de son texte. En utilisant l'expression « deux boules de chair », elle a donné allusion au vide catalysé dans la chair de son protagoniste qui renvoie également au non-dit qui habite ce personnage.

D'ailleurs plus loin l'auteur

Nous pouvons conclure que la source du silence vient de non dit de la première génération, le personnage Ali. Celui-ci ne laisse jamais la vérité lui échapper, pas question qu'il s'accuse lui-même. Il préfère léguer cette somme du silence à ses générations mieux que se déclarer coupable.

I.2 Le silence du fils

Avant de perler du non dit du texte, nous analyserons l'implicite dans un énoncé qui concerne la deuxième génération en suivant l'exemple du Ducrot abordé auparavant:

Dans « Le père de Hamid est un harkis. », le contenu c_0 / Hamid est le fils d'un traître / est énoncé explicitement dans la mesure où il représente. Par contre les contenus c_1 / Hamid est déshonoré par l'acte de son père / c_2 / Hamid souffre le martyr par la faute de son père / sont énoncés implicitement. Le contenu implicite dans cet énoncé laisse lire globalement la situation du fils en raison du non dit de son père.

La deuxième génération des personnages coupables (leurs fils) est contaminée par une sorte du silence honteux, méprisable qui les étouffe. Il faut souligner que le non dit dans le texte zeniterien s'exprime et s'inscrit dans « le corps du protagoniste aussi bien que dans le corps du texte. »¹.

Hamid vit dans un silence qui le couvre en entier. Les premières lettres de son prénom qui octroient un aspect silencieux qui cache derrière lui deux sensations qui le rangent. Pourtant elles ne sont pas synonymes. L'auteur a fait appel deux fois dans le corpus à ces deux lettres, « le A et le H –[...], les cris de douleurs et les rires des personnages » (p. 211.). L'auteur donne allusion que le personnage souffre de deux cris les rires et les douleurs. Les premiers peuvent donner allusion aux rires de la société, sur son niveau à l'école, le problème de la langue, le français de ses parents. Ses propres

¹ <https://books.openedition.org/psn/6487?lang=fr>. Consulté le 18/06/2019.

douleurs qui l'étouffent « les cauchemars de son enfance. », la situation minable de sa famille. La typographie de ses deux cris donne allusion un non dit. L'auteur écrivait les deux cris au milieu en laissant un espace blanc qui donne allusion à l'implicite latent derrière ces deux lettres, ces deux cris et ces deux vérités qui marquent le protagoniste victime du silence:

AAAAAAAAAAAAAH !

Ha ha ha !

(p. 211)

Elle a réutilisé les mêmes cris pour marquer la psyché de Hamid, « sa main tremble lorsque il se met à feuilleter et que sur les pages les HA et les AAAAAAAH de son enfance lui sautent aux yeux. » (p. 307.). En vérité, ce qui lui saute aux yeux est son passé. Le passé qu'il veuille à tout prix enterrer. Comme son père, pour oublier il porte le silence comme habille qui le protège du passé familiale traumatisant. Il mène parfaitement son œuvre du silence même avec l'amour de sa vie, Clarisse (la mère de Naima.) « Du passé et surtout des premières années en France, il ne lui dit rien. Aux questions qu'elle pose, il répond d'un haussement d'épaule, d'un sourire, d'une feinte. » (p. 307.)

Sans oublier que cette situation de malaise de notre protagoniste victime du silence est le fruit de l'héritage légué par son père. Il s'est trouvé au milieu d'un désarroi en raison d'une question veineuse.

La question heurte d'autant plus Hamid qui n'a pas la réponse. Ce n'est pas le sous-entendu politique, agressif et pesant, qui le fait enrager, c'est que l'autre veuille savoir, comme ça, brutalement, ce que couvre le silence d'Ali que Hamid n'a jamais réussi à feindre. C'est qu'il piétine ses années de doutes, ses tentatives avortées pour parler à son père, les disputes – c'est qu'il souligne, en fait, l'ignorance qui le blesse déjà si douloureusement. (p. 296).

Cette question suffoque profondément Hamid. Il n'a jamais réussi à fondre le silence de son père. Elle est là toujours abrupte, elle obombre son existence.

L'auteur souligne les effets du silence sur l'être de Hamid. Le protagoniste vit depuis longtemps dans le doute, le malaise, l'hésitation. Il a essayé à maintes reprises faire écrouler ce mur noirci, afin de, discerner la vérité. Toute cette mélancolie dans le cœur de Hamid ne lui a jamais épargné du regard de la société. Cette société qui l'accuse, l'humilie le rend blâmable à cause d'une violation familiale.

Le péché de son père est resté toujours caché, Hamid a tenté d'aborder le sujet avec son père pour trouver sa voie, une fois que la société l'accuse, pour défendre aussi son père mais en vain. Hamid réalise que son père n'allait jamais avouer comment il est devenu Harki, « Les choix de son père constituent non pas un simple grain de sable mais une boule illogique et opaque, coincée dans ses grilles de lecture. » (p. 271.). L'auteur utilise un vocabulaire qui matérialise bien le non dit de son texte. Le grain de sable, opaque, coincée qui donne allusion au noir, à une incapacité de lire ses propres idées, donc, au silence. « Dans sa tête, ça fait comme un bruit d'ongles sur un tableau noir. » (p. 271.).

Cette réalité refoulée le plonge lui aussi dans un silence opaque. Il faut souligner que cette situation de malaise entre le fils et le père a catalysé une sorte d'éloignement entre les deux générations. « Cette nuit là, dans la chambre étouffante [...] il rédige des communiqués de presse dans lesquelles il déclare une rupture idéologique claire et définitive avec son père, se désolidarisant totalement des choix passés de celui-ci. »(P.272.). « La chambre étouffante » est une insinuation à quelqu'un qui n'arrive pas à respirer, qui ne peut pas parler. Hamid est étouffé réellement dans leur maison si étroite dans laquelle il ne peut pas réaliser la moindre de ses besoins. Il est asphyxié par les choix de son père jusqu'au point de désolidarisation.

Par conséquent, le personnage poursuit la voie de son père. Il vit lui aussi en portant le silence comme mode de vie. « En janvier 1974, à la fin du service militaire de Hamid – une autre période de sa vie dont il ne parlera pas, des mois de silence à peine troués des mots « racisme », « cachot », « officier de service », « tour de garde » et « dortoir », un silence si opaque[...] » (P.328.)

Le non dit du texte se manifeste, comme nous avons souligné, et dans le corps du protagoniste et dans le corps du texte. Hamid ne raconte rien de la période de sa vie

en service militaire français .Il ne prononce quelque bribes de mots perforés, isolés, pleins de mystère. Cependant sur le plus littéraire cet ensemble de mots présente toute une histoire, ce « magma de mots »¹ donne allusion à la vie d'un jeune engagé dans l'armée où le tout refoulé est un synonyme de plusieurs réalités cachées.

Le non dit provoque parfois une sorte d'éloignement. Un échec de communication qui arrive même a la rupture, « Clarisse ne pose plus de questions. Elle laisse Hamid habiter son silence et elle essaie de s'en construire un, de taille équivalente. [...] la distance qu'elle a adoptée – qu'il a poussé à adopter – l'angoisse. » (p. 329.). L'auteur montre que le résultat de laisser des points d'interrogations comme ça libre sans chercher à les mettre à leurs places en leur donnant des réponses. Ne pas répondre invite à douter, le doute catalyse « l'angoisse ». Il faut souligner que l'auteur manipule bien cet aspect silencieux de son texte. Elle fait appel à une sorte d'isolation pour donner plus de sens, des mots écartés, seuls pour résumer l'ensemble de la situation comme l'utilisation de ce mot « l'angoisse » pour dire que le silence a engendré une sorte d'angoisse où il y'a un défi de ne rien dire, de vivre chacun dans son monde sans révéler à l'autre ce qui occupe son esprit et sa vie ou ce qui était là auparavant comme passé.

Quand le personnage se trouve lui-même devant l'interrogation d'une personne très proche, où il n'arrive pas à faire appel a son art de dire, Hamid comme son père garde le silence. « __ C'était quand? demande clarisse. Il y'a un moment de silence. La petite pièce est emplie de buée, les contours des objets sont flous. Hamid espère qu'on ne peut pas déceler les tremblements de ses mains. __ pardon..., murmure-t-il. Je n'ai pas envie d'en parler. (p. 335.). Cette fois l'auteur fait appel à la description, qui est considérée comme une pose théâtrale dans le texte. Cette description transmet au lecteur une sensation du silence dont le personnage sent également.

La pièce pleine de vapeur implique qu'elle est étroite qui donne allusion que il y'a une sorte de suffocation qui fait une palissade devant les mots. Le tremblement des mains, la murmure ; explique une envie subconsciente d'échapper l'œuvre interrogatoire.

¹ VERONIQUE Labeille, *Le silence dans le roman: un élément de monstration* Loxias, 18 mis en ligne le 04 septembre 2007. URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1883>. Consulté le 02/05/2019.

Nous pouvons conclure que le silence du fils est une sorte d'échappement, d'éloignement, et d'oubli. Il ne voudrait pas léguer à sa progéniture ce mur honteux du silence.

I.3 La petite fille comme héritière du silence

D'abord, avant d'aborder les silences de la petite fille, nous avons jugé utile d'utiliser une citation que l'auteur a citée comme préambule de la troisième partie. « Quand il fut de retour enfin, Dans sa patrie, le sage Ulysse /Son vieux chien de lui se souvient /Près d'un tapis de haute lisse, sa femme attendait qui revint. Guillaume Apollinaire, *La chanson du mal-aimé*¹ » (p. 375.). L'auteur peut être vouloir donner allusion à Ulysse qui a fait un long voyage vers des terres perdues. Donc, elle compare le retour de son personnage Naima en France au retour d'Ulysse roi vers sa patrie Ithaque. Si nous prendrons cette insinuation nous pouvons déduire que Naima comme Ulysse pendant le voyage, ils cherchent tous les deux leur chemin. Pour Ulysse il cherche auprès des déesses et des dieux grecs des réponses pour trouver sa voie, Pour Naima elle cherche de se trouver par rapport à un pays du silence. Le retour des deux protagonistes est honoré par une fête.

Naima est l'héritière du silence, son père lui a transmis tout ce qu'il a hérité de son grand-père. Un silence opaque, profond, voire même honteux.

La petite fille du silence alors trouverait les mêmes difficultés. A son tour elle s'est trouvée devant un mur du non dit, mais cette fois, plus solide, plus haut. Il est construit de deux silences, celui de son père, celui de son grand père.

Cet héritage va lui inculquer une sorte de perte. C'est ce que nous allons analyser comme la somme des conséquences du non dit sur le personnage de la troisième génération.

Comme nous avons cerné auparavant, le personnage de la troisième génération ignore tout du pays du silence, l'Algérie, et de ce qu'il le concerne pour le grand-père coupable.

¹ *La Chanson du mal-aimé* est un long poème lyrique de Guillaume Apollinaire, inspiré par l'échec de sa relation amoureuse avec Annie Playden. https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Chanson_du_mal-aim%C3%A9. Consulté le 06/07/2019.

Elle veut chercher là, où elle a jugé trouvé une réponse. Mais la question veineuse, n'aller pas se présenter clémentine avec la fille du silence: « __ Mais ton grand-père il a fait quoi exactement ? demande Lala, sans imaginer que c'est la même question que pose Naima aux membres de sa famille depuis des semaines sans obtenir la réponse. »(p. 413.) Donc, le silence se met debout elle n'a rien trouvé comme réponse.

Ce blanc laissé par son père a engendré une sorte de peur dans la personne de Naima. Elle est si peur en raison de ce vide obombré. « Naima aimerait n'avoir peur de rien. Ce n'est pas le cas. Elle a doublement peur, crois-elle. Elle a reçu en héritage les peurs de son père et elle a développé les siennes. » (p. 374.). Le protagoniste développe cette sensation d'effrois dans sa vie. Ses peurs sont toujours là. Parmi les peurs que son père lui a légué: « – La peur de faire des fautes de français.– La peur de donner son nom et son prénom à certaines personnes, surtout celles qui ont plus de soixante-dix ans–La peur qu'on lui demande en quelle année sa famille arrivée en France. » (pp. 374, 375.). Donc, comme nous voyons le non dit du texte se manifeste dans le corps du personnage pour engendrer tous ces peurs qui ont été là en raison de non communication entre les protagonistes. Le non- dit catalyse un échec dans la communication et également une sorte de perte.

Cette perte qui mène le protagoniste a senti que ses origines sont volées comme celles de sa famille. L'auteur souligne cette sensation d'une manière ironique mais révélatrice « __ J'ai perdu mes racines, dit Naima en imitant l'accent de sa grand-mère. __ Tu as regardé derrière le frigo? [...] Elle n'a regardé nulle part, sinon dans quelques romans. » (p. 366.). Imiter sa grand-mère en parlant de ses origines montre que la petite fille sent profondément cette perte de ses origines. Cette sensation est rassasiée, une autre fois, mais d'une autre manière: « __ autant chercher les racines du brouillard... » (p. 363.). Elle donne allusion qu'elle doit chercher ces origines que sa grand-mère avait perdues, qui implique les siennes également. Cependant cet énoncé et plus bavard que sa première interprétation, il embrasse un non-dit puissant et dans le corps du protagoniste et dans le corps du texte. Tout d'abord, utiliser le mot brouillard pour parler d'un si important sujet pour toute la famille de Naima montre la profondeur de la perte, ce mot donne allusion à quelque chose qui est si loin, qui n'est pas clair, d'où il commence et où il se termine. Ensuite les trois points de suspension qui matérialisent le non dit du texte, ils incitent à voyager à travers d'autres réflexions. Donc, ce non dit montre comment le protagoniste est perdu au milieu de l'origine de sa famille.

Cette origine qui est engloutie en diminuant tout un pays à une réalité embrumée, voir même irréelle:

— Qu'est ce que tu perds à aller voir maintenant ? Naima ne peut pas répondre. Elle perdrait l'absence de l'Algérie peut-être, une absence autour de laquelle s'est construite sa famille depuis 1962. Il faudrait remplacer un pays perdu par un pays réel. C'est un bouleversement qui lui paraît énorme. — Et si c'est dangereux ? (p. 387.)

Le protagoniste marque un arrêt, elle ne répond pas, elle voyage dans ses pensées. Cet exemple d'Alice Zeniter nous permet de voyager à travers les pensées de son protagoniste, ce silence dans le texte, ce temps de réflexion pour mettre l'accent sur la part abstraite du non dit du texte. C'est ce qu'on appelle dans la diégèse « la seconde d'arrêt d'où tout le reste tire sa valeur »¹. Ce temps fait ressentir le fardeau si lourd que le protagoniste pense de l'absence de l'Algérie. Pour elle sentir concrètement ce pays va être comme un bouleversement. C'est comme le retour de quelqu'un d'entre les morts.

Il faut souligner que Naima a peur de ce pays étranger, elle ne sait rien de lui, elle pense qu'il est dangereux, surtout qu'elle est la petite fille d'un harki. Quand elle fait le voyage vers le pays du silence elle éprouve l'effroi, la peur, comme si elle est accusée de commettre un crime: « Elle lui tend ses papiers d'une main hésitante et nerveuse, tremblant à l'idée qu'au moment où il entre son nom dans l'ordinateur, une alarme se déclenche, un WANTED qui s'afficherait en lettres surdimensionnées sur l'écran. » (pp. 437, 438.). Cette sensation est provoquée par les deux murs de silences qu'elle a hérités, c'est ce que le non dit familiale lui engendre comme traumatisme interne qui mène à un autre. Elle se sent incapable devant l'histoire familiale voir même égarée.

Cette sensation de la perte se matérialise par un ressassement de l'énoncé « je ne vais pas y arriver. ». Le protagoniste le rumine quatre fois dans le corpus. Cette rumination mentale, devient comme une sorte du traumatisme. Qui laisse lire qu'elle pense qu'elle ne puisse jamais s'établir de ce que la famille lui a légué comme

¹ MARCHETTI Adriano, *Rhétorique et silence dans l'œuvre de Simone Weil, Cahiers Simone Weil*, vol. 11, n° 1, 1988, In Véronique Labeille, *Le silence dans le roman: un élément de monstration*, p. 39.

traumatisme, un traumatisme engendré par un silence opaque. L'auteur confirme que malgré le voyage de Naima vers l'Algérie pour sentir la source de son traumatisme, elle reste affectée. Elle ferme l'histoire du roman par l'incapacité de son protagoniste, la petite fille du silence d'arriver à nulle part. « Elle n'est *arrivée* nulle part au moment où je décide d'arrêter ce texte, elle est mouvement, elle va encore. » (p. 506).

Enfin, nous pouvons dire que la petite fille du silence est un être victime du non dit de sa famille. La peur et la perte gagnent une très grande partie de sa vie.

Les silences de l'histoire, dans l'art de perdre se manifestent sous forme d'un double processus, il y a, d'une part, le non dit du texte qui est conceptualisé par: la typographie, l'abondance de ponctuation, les figures de rhétorique, l'insinuation, l'allusion, et le sous-entendu. D'une autre part, le non-dit dans le corps des personnages qui est exprimé par un ensemble de sensation refoulées qui font surface à travers la rumination mentale, la révolte et la peur.

Chapitre II :

Les cris de l'Histoire

La littérature s'engage par fois pour transmettre les cris de l'Histoire. Ces cris qui sont refoulés pour donner l'air héroïque à l'Histoire officielle. Comme nous avons souligné dans les chapitres précédents *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter est un roman à caractère historique. Pour renforcer son œuvre, l'auteure a fait appel à des réalités dissimulées dans l'Histoire, soit française ou algérienne. Ces révélations paraissent soit par des textes accusateurs, soit en faisant appel aux graffitis qui sont un art de la rue, « littérature sauvage », où des êtres dans l'ombre expriment leur art ainsi que leur cris. Donc comment l'auteure s'est servie de la littérature pour transmettre les cris de l'Histoire?

II.1 Les échos sur l'Histoire de l'Algérie

II.1.1 La remise en question de l'Histoire officielle de l'Algérie

L'auteure aborde l'Histoire officielle de l'Algérie à travers plusieurs événements mais, elle a insinué que cette Histoire a été écrite par la main de l'opresseur. « L'Histoire plurielle de l'Algérie n'a pas le poids de l'Histoire officielle, celle qui unifie. Alors les livres des Français avalent l'Algérie et ses contes et les transforment en quelques pages de leur Histoire. » (p. 18.) . L'auteure souligne la transgression de l'Histoire de l'Algérie par la violation française. Elle confirme que plusieurs ruses de la guerre s'engagent pour que « l'Algérie ne soit que le chapitre d'un livre qu'elle n'a pas eu le droit d'écrire. » (pp.18-19.) Autrement dit, l'Histoire de l'Algérie a été racontée et écrite par des étrangers, des Français. Mais comment écrire par ses propres mains l'Histoire qui l'accuse. C'est ce que refoule la réalité Française sous les habilles de son œuvre civilisatrice.

Plus loin, l'auteure ajoute que l'existence de l'Algérie dans l'Histoire est comme une croyance qui suscite le vrai ou le faux: « L'Algérie est comme *l'enfant endormi*¹: elle a été conçue il y a longtemps, si longtemps que personne ne parvient à s'accorder sur une date, et elle est restée des années en sommeil, jusqu'au printemps 1962. » (p.137). Est ce que l'auteur voudrait mettre en cause l'indépendance de l'Algérie, est ce que la France est toujours là? Elle ajoute que « le FLN tient à faire

¹ L'enfant endormi: c'est une croyance qui prétend que « une femme peut donner naissance alors que son mari est absent depuis des années: c'est que l'enfant a été conçu par le mari puis s'est assoupi dans le ventre pour n'en sortir que bien plus tard. (Corpus, p. 137)

préciser que l'Algérie *recouvre* son indépendance. » (p.137). Malheureusement, ses insinuations préoccupent le peuple algérien, il a toujours cette sensation d'ignorer une grande partie de la réalité de l'Histoire de sa patrie.

Nous pensons que l'auteur se sert de la réalité ambiguë sur l'Histoire de l'Algérie pour dire à haute voix, que derrière la façade ornée de cette Histoire, il y a un ogre puissant, qui viole jusqu'à nos jours la *Nedjma*...Ce cri de l'Histoire est dans le cœur de beaucoup d'Algériens. D'ailleurs, son écho a atteint le monde après, 57 ans passés de l'indépendance algérienne. Des milliers d'Algériens ont levé leurs voix pour indépendance réelle de la France.



Figure ¹

La figure ci-dessus exprime profondément le désir du peuple algérien d'arracher radicalement l'existence coloniale et sa main dans la politique du pays. Comme nous voyons le cri du peuple se présente sous forme d'un non dit non verbale, où l'homme présenté dans cette toile déchire l'habille français pour faire apparaître le pull en tricolore algérien.

¹ <https://www.lematindalgerie.com/marche-du-26-avril>. Consulté le 08/07/2019.

II.1.2 L'OAS

L'auteure a abordé deux fois dans son corpus, des graffitis qui indiquent des menaces envoyées par l'organisation armée secrète. Cette organisation dont la main est salée par le sang des milliers d'innocents algériens. Cette organisation qui est clandestine a veillé à ce que la France reste en Algérie. « L'Organisation de l'armée secrète, ou Organisation armée secrète, surtout connue par le sigle OAS, est une organisation politico-militaire clandestine française, créée le 11 février 1961 pour la défense de la présence française en Algérie par tous les moyens, y compris le terrorisme à grande échelle. »¹. Peut être que l'auteur a inséré des graffitis d l'OAS pour indiquer que ce genre d'organisations existent encore, où il y a des relations secrètes entre les politiciens algériens et les autres français. Elle l'a utilisé au premier lieu dans la première partie qui correspond le jour de départ des harkis de l'Algérie : « sur les murs de la capitale, entraperçus par les trous dans la bâche du véhicule » (p.156) :

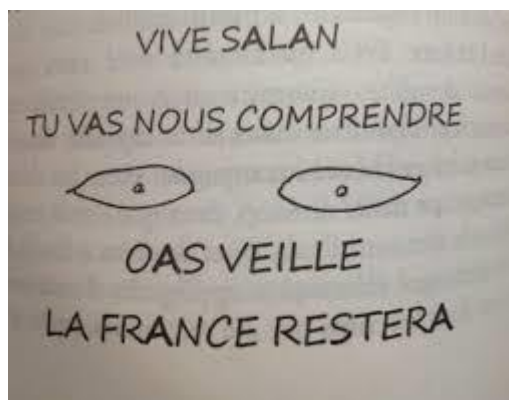


Figure -2-²

Elle ajoute le deuxième graffiti pour indiquer la nuit qui précède le départ de la petite fille vers l'Algérie. Donc, Quelle est la raison de ce retour rétrospectif qui se produit dans les mêmes circonstances ? Veuille-t-elle nous transmettre la peur qui est éprouvée par la famille du Naima le jour de leur fuite, et la peur de la petite fille du sort

¹<https://www.google.dz/search?q=OAS&oq=OAS&aqs=chrome..69i57j0l5.1954j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>. Consulté le 08/07/2019.

² ZENITER Alice, *L'art de perdre*, Paris, Flammarion, 2017, p.156.

qu'il l'attend dans le pays du silence. Sinon, insinue-t-elle que l'OSA veille encore sur les antis-indépendants...

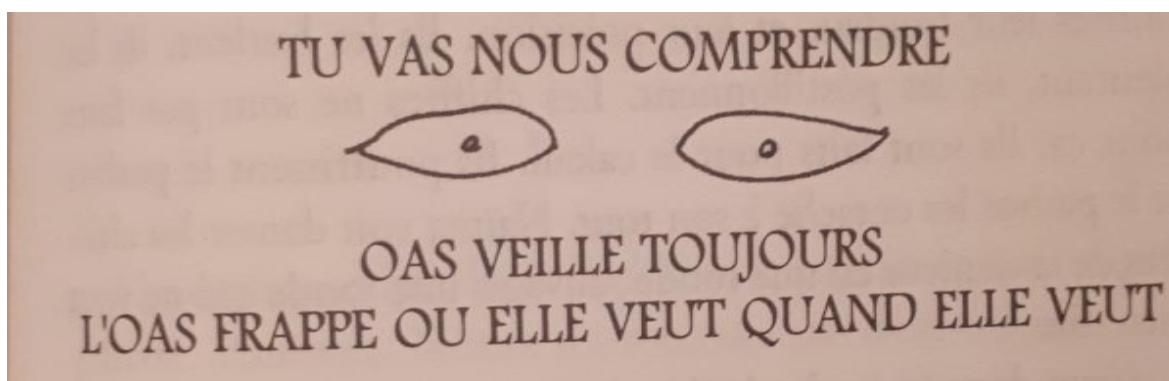


Figure -3-¹

Ces deux figures correspondent les graffitis écrits réellement sur les murs de la capitale Alger.



Figure - 4 -²



Figure -5-³

II.2 Les échos sur le refoulé de l'Histoire française

II.2.1 Le 17 octobre 1962

Parmi les non dits de l'Histoire Française les massacres des manifestants algériens à Paris, le 17 octobre 1961. L'auteur fait appel à un graffiti écrite sur le pont de la Saine à Paris, l'endroit où, des algériens sont jetés sans que leur cri atteigne le rang de l'Histoire officielle, l'évènement a été noyé comme ses victimes :

¹ ZENITER Alice, op.cit, p. 419.

² <http://popodoran.canalblog.com/archives/2017/08/04/35550743.html>. Consulté le 08/07/2019.

³ Id.

ICI ON NOIE LES ALGERIENS¹

L'auteur aborde l'évènement dans un contexte très loin du massacre, Elle décrit les premiers souffles d'un amour entre un Algérien et une Française. Veuille-t-elle donner allusion que malgré les crimes commis par la France, le peuple algérien s'ouvre pour l'idée de tourner la page sanguinaire de l'opresseur à travers ce métissage ? Portant, ce crime est une confirmation de l'œuvre criminel de ce dernier.

En abordant ce massacre, l'auteur transmet à ses lecteurs l'un des crimes refoulés par l'Histoire officielle de la France. Cette dernière, par la voix des coupables de cet incident, nie radicalement l'existence de ce péché inhumain à l'égard des manifestants pacifiques.

Dans un ouvrage intitulé, *Le silence du fleuve*, un groupe de chercheurs avait réalisé une enquête autour de ce crime: « Octobre 1961, des Algériens manifestent dans Paris. La police française matraque, tue, jette les corps dans la Seine. Qui a vu? Qui se rappelle »² . Donc, ces pauvres algériens ont donné leur âme sans que l'Histoire reconnaisse leur mort.

Cette figure correspond ce qui est écrit réellement sur le mur de la Saine



Graffiti à Paris quelques années plus tard.

Image- 5-³

¹ ZINETER Alice, op.cit, p.302.

² TRISTAN Anne, *Le silence du fleuve, Ce crime que nous n'avons toujours pas nommé*, Alger, Edif, 2000. La quatrième de couverture.

³ TRISTAN Anne, op.cit, p.99.

Quelques images correspondant le crime:



Image -6- ¹

II.2.2 La cause des *harkis*

Parmi les non dits de l'Histoire française, la cause de ses supplétifs algériens qui sont retrouvés devant son indifférence glaciale, une fois que leur rôle comme traîtres de leur Histoire est fini par la fin de la guerre. « Les anciens auxiliaires de l'armée française demeurent un objet historique difficile à saisir – et un sujet souvent considéré comme tabou ». ² Dans son roman, *L'Art de perdre*, zeniter a cerné cette attitude ingrate de la part de la France. « La France se coud la bouche en entourant du barbelés les camps d'accueil. » (p.166.). L'Histoire française veut oublier leur existence « jusqu'à ce qu'ils disparaissent d'eux-mêmes. » (p.166.). Pourtant ils étaient engagés officiellement pour aider l'opresseur sur le compte de l'Algérie. C'est ce que confirme leur carte d'identité qui prouve que le mot Harkis n'est pas une simple appellation, c'est un nom officiel. Nous avons trouvé un exemple d'une carte d'identité d'un harki dans le site des harkis qui montre l'engagement de ces supplétifs.

¹ <https://lakoom-info.com/ici-on-noie-les-algeriens-la-photo-oubliee-du-17-octobre-61/>. Consulté le 08/07/2019.

² HAUTREUX François-Xavier, *La guerre d'Algérie des harkis*, France, Perrin, 2013. p. 17.

Il s'agit d'un personnage réel, et ne pas un personnage de papier. Hamou est né le 05 juillet 1930 .Il est entré dans le service d'armée le 10 octobre 1957, comme harki il appartient au harka du puits.

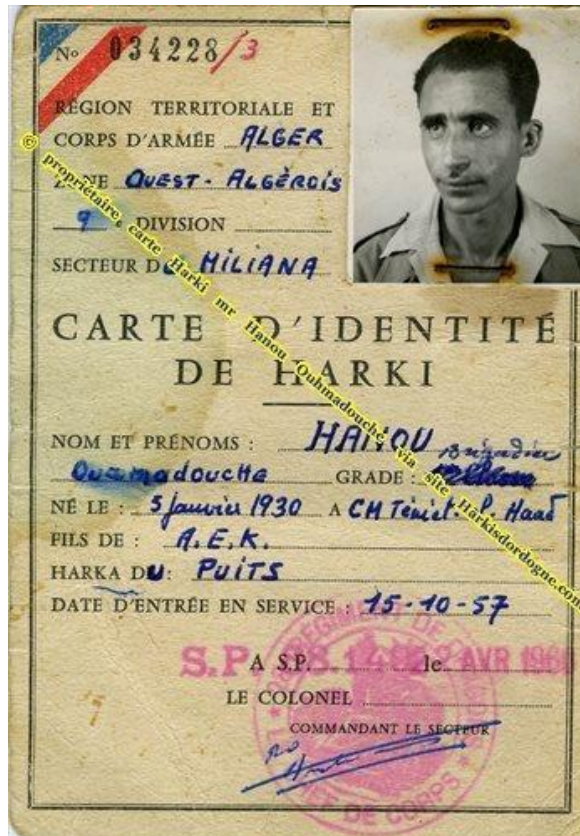


Figure -7- ¹

D'après, ce que nous avons abordé au dessus sur les cris de l'Histoire, nous déduisons que la littérature nous offre les réalités refoulées de l'Histoire que ce soit implicitement ou explicitement. Son art de dire le non dit est l'un de ses dons, qui la rend aussi séduisante et satisfaisante.

¹ <http://www.harkisdordogne.com/2016/03/une-vie-de-harki-d-alger-a-perigueux.html>. Consulté le 08/07/2019.

Enfin, pour clôturer ce chapitre, nous déduisons que la littérature a fait par excellence son rôle en forçons la mémoire de l'Histoire à faire sortir ses cris et ses douleurs. Il faut souligner également que la littérature rend plus limpide le récit Historique.

Conclusion générale

Le texte littéraire est le lieu par excellence où se rencontre le dit et le non dit. Ce thème qui a un aspect multidisciplinaire qui nous a saisis vu qu'il correspond intrinsèquement l'histoire du notre corpus *L'Art de perdre*, qui se caractérise par une sorte d'oscillation entre parole et silence, entre implicite et explicite, et, entre dit et non dit.

L'Art de perdre est une fresque romanesque puissante qui raconte le parcours de trois générations d'une famille kabyle, dont le destin s'inscrit entre l'Algérie et la France, depuis les prémices de la Guerre d'Algérie jusqu'à nos jours. Une histoire placée sous le signe du silence.

Le roman a été remarqué non seulement pour ses qualités littéraires mais aussi pour les nombreuses problématiques qu'il soulève. Pour mener à bien notre recherche, nous avons divisé notre travail en deux grandes parties, qui se subdivisent à leurs tours en deux chapitres pour chacune d'elles.

A la fin de l'étude du premier chapitre, dans lequel nous avons abordé les dires des générations, nous avons constaté que leurs dires s'articulent autour de l'intrigue du corpus sur les deux plans : Histoire et histoire.

Pour le deuxième chapitre, nous avons étudié trois grands thèmes omniprésents dans le corpus : l'Histoire, l'identité et l'émigration. A la fin de cette étude, nous avons déduit que ces derniers offrent au corpus une sorte d'abondance et de richesses. Il faut souligner que l'auteure s'est servie de l'Histoire pour combler le non dit de la chronologie familiale.

Dans la deuxième partie nous avons analysé le non dit du texte, sur le plan histoire et Histoire.

Pour le premier chapitre, nous avons cerné les silences de l'histoire, ces derniers correspondent aux non-dits des trois protagonistes : le grand père, le fils et la petite fille. A la fin de cette analyse nous avons constaté que le non dit se présente dans le corps de chaque personnage et se manifeste également dans le corps du texte zeniterien.

Enfin, après cette étude approfondie, nous pouvons affirmer que l'auteure a choisi délibérément le non dit comme technique d'écriture pour passer sous silence sur des évènements qui se manifestent sous formes de tabous. Par conséquent, le non dit du

corpus est le résultat du silence du personnage coupable qui l'a transmis d'une manière contagieuse pour affecter et ses descendants, et le texte.

Pour le dernier chapitre, nous avons mis l'accent sur les cris de l'Histoire en interprétant les échos de cette notion primordiale dans le corpus, en mettant en contexte ces effets historiques par rapport à la réalité et l'actualité.

Avant de clôturer notre travail, nous voudrions bien souligner l'aspect poétique du corpus. *L'Art du perdre* qui peut être étudié en faisant appel à une multitude d'approches vu sa richesse. Nous proposons à nos futures chercheuses et étudiants d'opter pour ce corpus, pour mener, à titre d'exemple, une analyse psychocritique des personnages, une analyse sociocritique vu qu'il saisit les nuances de la société de trois époques différentes, et enfin nous pensons qu'il est également le lieu par excellence pour appliquer la critique intertextuelle.

Liste des références bibliographiques

1. Corpus

- ZENITER Alice, *L'Art de perdre*, Paris, Flammarion, 2017.

2. Autres œuvres de l'auteure

- ZENITER Alice, *Deux moins un égal zéro*, Paris, Éditions du Petit Véhicule, 2003.

- ZENITER Alice, *jusque dans nos bras*, Paris, Albin Michel, 2010.

- ZENITER Alice, *de Sombre dimanche*, Paris, Albin Michel, 2013.

- ZENITER Alice, *Juste avant l'oubli*, Flammarion, 2015.

3. Essai

- MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 2001.

4. Ouvrages théoriques

- BARBERIS Pierre, *Le Prince et le marchand. Idéologiques : la littérature et l'histoire*, Paris, Fayard, 1980.

- CF. Benveniste, *Problèmes de Linguistique Générale*, N.RF Gallimard, 1966, L'Homme dans la langue.

- DUCROT Oswald, *Dire et ne pas dire, Principes de sémiotique linguistique*, Paris, HERMANN, éditeurs des sciences et des arts, 2008.

- EDMOND Marc, *Psychologie de l'identité de soi et du groupe*. Belgique : DUNOD, 2005.

- HAUTREUX François-Xavier, *La guerre d'Algérie des harkis*, France, Perrin, , 2013.

- KOFMAN Sarah, *Paroles suffoquées*. Paris, Galilée, 1987.

- LUKACS Georges, *Le Roman Historique*, Paris, Payot, 1965.

- REY Pierre-Louis, *Le roman*, Paris, Hachette, 1997, Histoire du passé, du présent, de l'avenir.

- STORA Benjamin, *Algérie, histoire contemporaine 1830-1988*, édition Casbah, Alger, 2009.

- TRISTAN Anne, *Le silence du fleuve, Ce crime que nous n'avons toujours pas nommé*, Alger, Edif, 2000.

5. Dictionnaires

- AUGÉ Claude, *Le Larousse pour tous, nouveau dictionnaire encyclopédique*, 2000.
- *Le grand dictionnaire encyclopédique de la langue française*. La langue et les noms propres. Editions de l'Olympe, Editions de la Connaissance, 1996.
- *Le petit Larousse illustré*, Paris, 1994.
- ROBERT Paul, *Le Nouveau Petit Robert*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 2009.

6. Mémoires

- BRETON Philippe, *Éloge de la parole*, Paris, 2003, La découverte, In. Mémoire création, Université du Québec à Montréal, mai 2006.
- HACHE Ginette, *le non-dit comme moteur de création au confluent de la danse et du théâtre*, mémoire création, Université du Québec à Montréal, Mai 2006.
- IKHLEF Zeyneb, MENIA Imen, *l'implicite dans L'amour en Algérie de l'humoriste Mouhamed Fellag*, Université de Jijel, 2016.
- YOURCENAR Marguerite, *L'écrivain devant l'Histoire*, VEILLET Marc, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1991.

7. Articles

- AGERON Charles-Robert, « *Les Accords d'Evian (1962)* », *Vingtième Siècle*, 35, juillet-septembre 1992. https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_35_1_2561. Consulté le 02/07/2019.
- FALARDEAU Erik, *Fictionnalisation de l'Histoire, Le premier jardin d'Anne Hébert*. Voix et Images, université du Québec, 1997.
- JAUSS Hans-Robert, *L'usage de la fiction en histoire*, *Le Débat*, n° 54, mars-avril 1989, in, Erik Falardeau, *Fictionnalisation de l'Histoire, Le premier jardin d'Anne Hébert*. Voix. <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/1997-v22-n3-vi1341/201326ar.pdf>. Consulté le 20/12/2018.

- LEGER Simone. *Les présuppositions chez Frege et Strawson*. In: *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain - Vincennes*, n°4, 1973. Les présuppositions chez Frege et Strawson.
- ROBIN Régine. *L'Histoire saisie, dessaisie par la littérature ?* In: *Espaces Temps, Le temps réfléchi. L'histoire au risque des historiens*, 59-61, 1995. https://www.persee.fr/doc/espato_0339-3267_1995_num_59_1_3959. Consulté le 28/12/2018.
- TAP Pierre, *Identités collectives et changements sociaux*, colloque identités Toulouse, Privat, 1986.
- TEMIME Emile. *Comprendre l'immigration. Quelques notes en mémoire d'Abdelmalek Sayad : un sociologue hors du commun*. In : *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°85-86, 1999. Le post-islamisme.
- VERONIQUE Labeille, *Le silence dans le roman: un élément de monstration* Loxias, 18 mis en ligne le 04 septembre 2007. URL <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1883>. Consulté le 02/05/2019.
- BARTHES Roland. *Éléments de sémiologie*, In: *Communications*, 4,1964. *Recherches sémiologiques*. https://www.persee.fr/issue/comm_0588-8018_1964_num_4_1. Consulté le 03/05/2019.

8. Sitographie

- <http://aryle.kazeo.com/les-soldats-algeriens-dans-la-seconde-guerre-mondiale-a122349748>. Consulté le 08/06/2019.
- <https://books.openedition.org/psn/6487?lang=fr>. Consulté le 18/06/2019.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Attentats_du_13_novembre_2015_en_France. Consulté le 02/07/2019.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Sarah_Kofman. Consulté le 05/07/2019.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dionysos>. Consulté le 19/06/2019.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Alice_Zeniter. Consulté le 09/10/2018.
- <https://lakoom-info.com/ici-on-noie-les-algeriens-la-photo-oubliee-du-17-octobre-61/>. Consulté le 08/07/2019.
- <https://mythologica.fr/grec/dionysos.htm>. Consulté le 19/06/2019.

- <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notretemps->. Consulté le 30/12/2018.
- <https://www.jeunefrique.com/133914/politique/alg-rie-1999-2014-les-ann-es-bouteflika/>. Consulté le 02/07/2019.
- <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-ALI.html>. Consulté le 08/06/2019.
- <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-HAMID.html#etymologie>. Consulté le 08/06/2019.

- <http://orientationpourtous.blogspot.com/2013/02/comprendre-le-concept-didentite--en.html>. Consulté le 15/02/2019.
- <http://www.harkisdordogne.com/2016/03/une-vie-de-harki-d-alger-a-perigueux.html>.
- <https://www.lematindalgerie.com/marche-du-26-avril>. Consulté le 08/07/2019.
- <https://www.google.dz/search?q=OAS&oq=OAS&aqs=chrome..69i57j0l5.1954j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>. Consulté le 08/07/2019.

Résumé

La littérature est le carrefour où se rencontrent toutes les disciplines. Le texte littéraire est orné par une multitude de notions qui se relient entre elles-mêmes sous une forme séduisante et paradoxale. Donc, entre parole et silence, implicite et explicite, dit et non dit, la littérature offre intrinsèquement son œuvre poétique. *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter se trouve comme le lieu par excellence de cette sorte d'oscillation. « Du silence sourd un art de dire ». Le présent travail, se penche sur l'étude du dit et le non-dit dans *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter. Dans lequel nous avons fait appel à plusieurs théories et approches afin de bien cerner son aspect paradoxal. *L'Art de perdre* est une fresque qui raconte l'histoire de trois générations, un roman qui nous a fait valsé entre son silence opaque et paroles transparentes où le tout est présent : Histoire, identité, Emigration, guerre...

Mots clés : Dit, Non dit, Silence, Parole, Explicite, Implicite, Histoire, Identité, Emigration

Summary

Literature is the crossroads where all disciplines converge. The literary text is adorned with a multitude of notions that relate to each other in a paradoxical form. Between speech and silence, implicit and explicit, said and unsaid, literature inherently offers her poetic work. The art of losing Alice Zeniter is the place by excellence of this kind of oscillation. "From silence an art of saying". The present work, looks at the study of the said and the unsaid in *The Art of Losing Alice Zeniter*. In which we used several theories and approaches to understand its paradoxical aspect. *The Art of Losing* is a fresco that tells the story of three generations, a novel that waltzed us between his opaque silence and abundant words where everything is present: History, identity, Emigration, war ...

Key words: Said, unsaid, Silence, Word, Explicit, Implicit, History, Identity, Emigration

ملخص

النص الادبي هو مفترق الطرق الذي تلتقي فيه مختلف الميادين و الذي يتوج بالعديد من المفاهيم التي ترتبط فيما بينها بطريقة بلاغية متناقضة، تتراقص بين الكلام و الصمت، بين الضمني و الصريح و بين القول و اللاقول. الأدب يمنح بصورة جوهريّة للنص الادبي وفرة و ثراء. رواية فن الضياع للروائية أليس زنيتر تتضمن بين طياتها هذه الميزات ، هي المثال الأفضل الذي يترجم هذا التآرجح بين القول و اللاقول ففي السكوت كلام بلاغة تحمل بين طياتها كل المعنى. هذا البحث يتناول دراسة القول و اللاقول في رواية فن الضياع بالإعتماد على العديد من النظريات و المناهج من أجل احتواء هذا الجانب المتناقض. فن الضياع هي لوحة أدبية تروي قصة ثلاث أجيال مختلفة أين تمزج بين صمتها الغامض و كلماتها الوفيرة القالب الامثل لاحتواء كل من التاريخ، الهوية، الهجرة و الحرب...

الكلمات المفتاحية : القول، اللاقول، الصمت، الكلام الضمني، الكلام الصريح، التاريخ، الهوية، الهجرة.